

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 4

SERMON POUR LE VENDREDI-SAINT

S. Maximin, Mars 1863.

+

SERMON

POUR LE VENDREDI-SAINT.

Pour le jour de la Passion.

Et sustinui qui simul
contristaretur et non fuit;
et qui consolaretur, et
non inveni. ps. 68, 21.

Oblatus est quia ipse
voluit... et livore ejus
sanati sumus.

Il a été sacrifié par-
ce qu'il l'a bien voulu..
et nous avons été guéris
par ses meurtrissures.
(Isai. 53, 7. 5.)

...In fide vivo filii
Dei, qui dilexit me, et
tradidit semetipsum pro
me.

Gal. II, 20.

Christus dilexit nos
et tradidit semetipsum
pro nobis.

Le Christ nous a ai-
més et s'est livré à la
mort pour nous. Eph. V, 2.
.. Dilexit me et tradi-
dit semetipsum pro me.

Gal. 2, 20.

Mes Frères,

Amour de Dieu - Dieu nous aime, Dieu nous a aimés
outré mesure. C'est là un fait: fait étrange, inexplic-



cable, si l'on met en balance d'un côté, sa grandeur et sa toute puissance infinies et de l'autre notre infinie petitesse; et pourtant, c'est un fait, un fait patent, irrécusable, aussi éclatant que le soleil, aussi ancien que le monde, aussi persévérant que l'humanité. Ce fait toutes les créatures le racontent et l'attestent, et soit qu'elles naissent ou qu'elles meurent, leur vie et leur mort nous en sont garantes.

Que prouve en effet cette succession continue des créatures, sinon que tout ce qui est, a commencé par ne pas être. Donc il fut un temps où rien n'était au monde que Dieu seul, Eternel, immuable, infiniment parfait, infiniment heureux.

Création. - Or, pourquoi, s'il était infiniment heureux a-t-il créé le monde ? Pourquoi, puisqu'il n'en avait aucun besoin ? - Pourquoi, Mes Frères, sinon par bonté, par pure bonté ? Oui, tout ce qui existe, tout ce qui nous entoure, le ciel et la terre, les montagnes, les eaux, les champs, les bois, les fleurs, les animaux sauvages et vos animaux domestiques, tout nous parle de sa bonté; tout nous dit : "Si nous sommes, c'est le bon Dieu qui nous a faits."

Mais, je vous le demande, à quoi bon faire éclater ainsi sa puissance et sa bonté, s'il n'avait mis au monde un être capable de les comprendre, de les admirer, d'en user, de goûter son amour et de lui en savoir gré ? Cet être, la seule créature sur la terre capable de le connaître et de l'aimer, c'est l'homme. C'est donc pour l'homme que Dieu a fait tant de merveilles!..

Oh! Mes Frères, comme Dieu nous a aimés ? Quel prodige qu'un tel amour de Dieu pour les hommes alors qu'ils n'avaient rien fait, ni rien pu faire encore pour le mériter! Et pourtant qu'est-ce que tout cela auprès de ce qu'il devait faire un jour ?

Quand l'homme n'avait rien, Dieu par amour lui donna tout; quand l'homme eut tout perdu par son ingratitude, par amour encore Dieu lui pardonna et lui rendit tout. Mais si la création n'avait coûté qu'une parole à sa toute-puissance, il n'en fut pas de même de la Rédemption. Aux grands maux les grands remèdes; une faute aussi grande dut être rachetée d'un grand prix. Pour cette oeuvre suprême, la toute



puissance de Dieu si j'ose le dire ne suffisait plus: il fallait un homme pour expier justement la faute de l'homme; il ne(a)fallait pas moins d'un Dieu pour l'expier dignement. Mais comment réunir en un seul être deux choses aussi distantes l'une de l'autre et en apparence aussi incompatibles : la nature divine et la nature humaine : Dieu l'infini, l'immortel!... et l'homme!... L'amour de Dieu pouvait seul résoudre un tel problème et il le fit en formant l'homme-Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Incarnation. - Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. Le Fils de Dieu a dit à l'homme : "Tu as voulu t'égaliser à moi, pauvre pygmée! Eh bien! faisons un échange : donne-moi un corps comme le tien pour que je puisse vivre, souffrir et mourir comme toi et pour toi; ainsi je comblerai l'abîme qui nous sépare, tu comprendras aussi si je t'aime; à force d'être aimé tu aimeras à ton tour, et devenu mon ami, tu seras bientôt un autre moi-même; devant l'amitié tous les rangs et toutes les distinctions s'effacent. Ainsi par amour pour toi je me suis fait homme ; mais si tu m'aimes, je te ferai Dieu . " O admirable commerce, s'écrit la Sainte Eglise, le Créateur du genre humain prenant un corps mortel dans le sein de la Vierge nous élargit en échange sa propre divinité."

Rédemption. - Mes Frères, nous sommes tous si avides de spectacles et d'émotions. Eh bien! venez à moi, je vous convie aujourd'hui au fait le plus étrange, le plus dramatique, le plus émouvant qui se soit jamais rencontré dans l'histoire du monde: au spectacle d'un Dieu fait homme mourant pour nous!... A quoi bon aller dépenser votre fortune, votre coeur, votre innocence peut-être à de vaines représentations de théâtre ? Que font entre vos mains chrétiennes ces livres dangereux et légers, où votre vertu s'étirole, où votre jeunesse si souvent émousse et use sa sensibilité au récit mensonger de romanesques douleurs . Quittons enfin le mensonge (il est bien temps!) et venons à la réalité. Venez au pied de l'autel; venez au pied de la chaire, là tous les jours, sous une forme mystique mais réelle se renouvelle sous vos yeux et pour vous le grand drame du Golgotha. Ici, Dieu lui-même va vous parler par la bouche de son indigne ministre. Il va vous ouvrir son coeur, vous confier son amour et ses peines. Ames chrétiennes, levez-vous et venez. Montons au Calvaire à la suite de notre Dieu; mêlons nos lar-

(a) le mot "ne" n'existe pas dans le texte.



mes à ses larmes; oignons ses blessures du baume de notre reconnaissance et de nos compassions.

Tous aussi nous sommes si avides d'être aimés ! Aimer et être aimés ! tel est, selon le mot de Saint Augustin, tel est le rêve secret ou avoué de toute créature humaine. C'est là un besoin instinctif de notre nature. Dieu qui nous a faits pour lui, nous a mis au coeur en nous créant des aspirations instinctives vers lui; il a voulu que comme il y a l'attraction des mondes, il y eût aussi l'attraction des hommes vers Dieu. Mais hélas ! que faisons-nous de cette faculté d'aimer que Dieu nous avait donnée pour lui ? Nous en faisons l'excuse de toutes nos chutes et de toutes nos folies et c'est sous le prétexte d'aimer, le plus souvent, que nous refusons l'amour d'un Dieu ! Quelle ingratitude et quelle inconséquence !

Et quoi ! Vous daignez, Seigneur, vous abaisser jusqu'à l'homme et lui tendre la main comme à un ami, et lui, un ver de terre, il détourne la tête, et, de sang-froid, le dédain sur les lèvres peut-être, il s'éloigne de vous, et pourquoi ? pour vous préférer un autre ver de terre et lui prostituer honteusement ce qu'il vous a refusé ! L'insensé ! il vous délaisse, vous la Source d'eau vive, et va se creuser à grand'peine des citernes percées dont l'eau s'écoule, impuissante d'ailleurs à étancher leur soif !

Mes Frères, telle est, en résumé, toute l'histoire de Dieu et la nôtre. Et je ne sais vraiment ce dont je dois plus m'étonner, ou de cet amour de Dieu infatigable qui nous poursuit sans cesse et partout malgré nos dédains, tandis qu'il lui serait si facile de nous écraser du pied; ou de l'ingratitude de l'homme qui ose faire le fier quand Dieu s'abaisse, et refuse son amour à un Dieu qui l'a aimé jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la Croix !

Division. - Amour intarissable de Dieu ; ingratitude incessante de l'homme. Voilà en deux mots toute l'histoire de Dieu et de l'homme et ce qui m'a semblé le plus saillant dans la douloureuse histoire de la Passion que je vais bientôt dérouler sous vos yeux.

Mais nous ne saurions aller plus loin, Mes Frères, sans nous prosterner aux pieds de notre Dieu crucifié, sans lui demander d'avance pardon de tant d'outrages. Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre



peuple (a) et ne soyez plus irrité contre nous.

Parce, Domine, ...

Mes Frères,

Je vous l'ai déjà dit : le Verbe ne s'est fait chair, le Fils de Dieu ne s'est fait fils de l'homme (comme lui-même se plaît tant à se nommer), qu'afin de pouvoir souffrir comme nous et mourir pour nous sauver. Aussi avec quelle sainte impatience n'attendait-il pas cette heure fatale et terrible de sa passion, qu'il aimait à appeler son heure pour témoigner qu'elle lui était chère entre toutes : "Je suis venu, disait-il, apporter le feu sur la terre et que veux-je sinon que ce feu s'allume" et, développant sa pensée, "je dois être baptisé d'un baptême de sang, ajoutait-il, et que j'ai hâte de voir s'accomplir ce baptême". (Luc.12,49.50.)

Mais avant de mourir pour nous, il était nécessaire qu'il vécût au milieu de nous, connaissant toutes nos infirmités, sujet à toutes nos misères, hors le péché, nous initiant peu à peu par sa doctrine et par ses exemples aux Vérités et aux Espérances éternelles. Il attendit donc; il attendit 33 ans, et ce ne fut pas un des moindres effets ni des moindres preuves de son amour.

La Sainte Cène et Adieux de Notre-Seigneur. - (b) -
Mais enfin son heure est venue : "J'ai désiré d'un ardent désir de manger cette Pâque avec vous," disait-il tout-à-l'heure à ses Apôtres. Et pourquoi cela ? Parce que l'immolation de cet Agneau Pascal, figure de sa mort, cette fois enfin allait être suivie de la réalité. Aussi comme un ami qui va mourir, il fait à ses Apôtres bien-aimés ses dernières recommandations. Rien de tendre, rien de touchant ni d'élévé en même temps, comme ces adieux. "Comme mon Père m'a aimé ,

(a: Première rédaction barrée:) Miséricorde et pitié pour les pauvres pécheurs. Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

(b: variante:) Lavement des pieds. Eucharistie et adieux.



ainsi je vous ai aimés moi-même; demeurez dans mon amour.... Mes petits enfants, aimez-vous bien les uns les autres comme moi-même je vous ai^(b) aimés. C'est à ce signe que l'on connaîtra si vous êtes mes disciples... O mon Père, mon heure approche; clarifiez votre fils... Pour moi je vous ai glorifié sur la terre; j'ai achevé l'oeuvre que vous m'aviez donnée à accomplir... J'ai manifesté votre nom aux hommes, à ceux que vous m'avez donnés d'entre le monde. Ils étaient vôtres et vous me les avez donnés... Et maintenant, c'est pour eux que je vous prie... O Père.... Que tous entre eux ils soient un; comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous, qu'ainsi ils soient un en nous... Qu'ils soient un, comme nous sommes un; moi en eux et vous en moi. Qu'ils soient consommés en un; afin que le monde apprenne par là que c'est vous qui m'avez envoyé, et que je les ai aimés, comme vous m'avez aimé." Tels furent en substance les adieux de Jésus et ses dernières volontés.: "Aimez-vous, aimez-moi, comme je vous ai aimés moi-même, comme mon Père m'a aimé....." Puis il les prévient de sa mort, de leur faiblesse, de leur chute; il les pardonne à l'avance, et les aimant jusqu'à la fin des siècles, il ne les laisse pas orphelins, mais au lieu d'un simple souvenir ou d'une image inanimée, qui est tout ce que les amis de la terre peuvent en mourant laisser à leurs amis, Lui, qui est Dieu, mettant une fois encore sa toute-puissance au service de son amour, il leur annonce que bientôt, dans 50 jours, il leur enverra pour les consoler, les instruire et les soutenir, le Paraclet, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, Amour consubstantiel du Père et du Fils, Dieu comme l'un et l'autre; et dès cette heure, il leur donne sa chair à manger et son sang à boire, voulant ainsi comme fondre leur vie dans la sienne, leur promettant de demeurer ainsi avec eux tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles!"(a)

(a: Notes marginales:) Il a voulu que l'unité fût le signe sensible auquel on reconnût son Eglise "Qu'ils soient consommés en un afin que le monde apprenne par là que c'est vous qui...."

Et comme gage et symbole d'unité, il institue l'Eucharistie, le Sacrement de l'Unité.

Il n'est pas homme à promettre plus qu'il ne donne, ni à exagérer la valeur de ses dons.

Son corps - corps vivant, car la chair toute seule ne sert de rien.

(b) "ai" mot sauté dans le texte.



Gethsémani . - Ces dispositions suprêmes étant achevées avec l'hymne d'action de grâces, : "Sortons d'ici, s'écrie-t-il, et venez avec moi!" Ils sortent tous et tous ensemble, hors le traître, ils se rendent sur la Montagne des Oliviers où il avait accoutumé de se retirer pour prier. Sur cette montagne était une villa du nom de Gethsémani, et dans cette campagne, était un jardin. Ce fut là qu'ils s'arrêtèrent. Mais laissant là ses disciples, il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, ceux qu'il savait les plus forts et les plus aimants, et s'éloignant avec eux, il fut pris d'une indicible tristesse, et il leur dit : "Mon âme est triste jusqu'à la mort. Asseyez-vous ici; attendez et veillez avec moi;" mais tout ce qu'ils venaient d'entendre, ces adieux, l'annonce de sa Passion, de vagues pressentiments d'un danger prochain, les rendaient tristes et lourds; au lieu de veiller avec leur Maître, ils s'endormirent.(a)

Agonie. - Quant à Jésus, faisant quelques pas en avant, il se retira dans un lieu écarté et là, seul, sur le point d'être livré par un traître, délaissé de ceux qu'il aimait le plus, abandonné du Ciel et de la terre, et voyant déjà levé sur sa tête le bras irrité de son Père qui allait châtier en lui tous les crimes des hommes dont il s'était chargé, le frisson de la mort parcourut tous ses membres, les fraveurs et l'ennui l'assaillirent; comme un torrent de douleurs passa sur son âme, son coeur un instant faiblit et se troubla. O Seigneur, Dieu du Ciel et de la terre, ô Seigneur Jésus, qu'aviez-vous donc vu, qui pût vous troubler ainsi?...

Douleurs physiques. - Il venait d'embrasser d'avance et d'un seul coup d'oeil tous les horribles tourments de sa passion; pas un soufflet, pas un crachat, pas une injure, pas un détail de cet horrible drame ne passèrent inaperçus... Ce n'est pas tout; il embrassa à la fois et du même regard toutes les souffrances que les persécuteurs et les faux-frères devaient jusqu'à la fin du monde, faire endurer à ses saints et à ses amis, en haine de son nom; et enfin, toutes les douleurs que lui-même, dans les mystérieux desseins de sa Providence, se verrait chaque jour contraint d'in-

(a: Note marginale:) Ce sont toujours ceux que Dieu a comblés de plus de grâces qu'il appelle aussi aux plus grandes épreuves.



fliger à ses enfants les plus aimés, soit pour les retenir dans son amour, soit pour les ramener sur son coeur quand ils s'en seraient éloignés comme l'Enfant prodigue. Mes Frères, pesez dans une balance, s'il est possible, toutes ces souffrances, tous ces déchirements, et voyez s'il fût jamais une douleur semblable à la sienne!.. Tout ce que souffre un condamné à mort la veille du supplice, tout ce que souffre une grande âme à se voir méconnue, délaissée, trahie, odieusement traînée aux gémonies et à la mort par ceux-là même qu'elle a comblés de bienfaits; tout ce qu'endure un grand coeur à voir ses meilleurs amis indignement bafoués et mis à mort à cause de lui, tout ce qu'endure une mère tendre, réduite à porter elle-même le fer et le feu sur les plaies de son fils chéri, toutes ces choses, vues à la lumière claire et infailible de la prescience divine, grossie des fantômes d'une imagination la plus riche et la plus impressionnable qui fût jamais... Voilà en raccourci, Mes Frères, quelles furent les eaux de tribulations qui inondèrent alors son âme et dont il fut comme submergé. Vous le voyez, ce fut en vérité, au pied de la lettre que Jésus endura dans cette heure terrible tous les tourments, toutes les angoisses auxquels les hommes furent ou seront jamais en proie. - Quelle douleur fut donc jamais semblable à la sienne, mais surtout qui nous a jamais aimés comme Lui!..

Douleurs morales. - L'excès même de son amour fut pour notre Sauveur l'occasion de nouvelles douleurs plus poignantes, plus terribles encore; et ce qui causa ces douleurs ce ne furent que (a) nos péchés.

Il semble au premier abord, Mes Frères, que Notre Seigneur n'a été trahi que par Judas, mis à mort que par les Juifs, délaissé que par ses Apôtres... C'est une erreur. Notre Seigneur est de tous les siècles puisqu'il est Dieu, et dans tous les siècles il y a eu des amis qui l'ont abandonné, des hypocrites qui l'ont vendu, des pécheurs qui l'ont souffleté, des impies qui ont désiré sa mort et l'ont appelée à grands cris. Hélas ! j'en frémis ! et dans cet auditoire même, vous, moi, qui sommes - nous ? sinon, plus ou moins, des ingrats, des lâches, de misérables pécheurs, peut-être des hypocrites et des traîtres souvent!... Seigneur, Seigneur, pardonnez-nous; ayez pitié de nous!...

(a) "que" mot n'existant pas dans le texte.



Or, (a) savez-vous bien, Mes Frères, ce qui a fait mourir Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce qui l'a crucifié ? - Ce sont les Juifs, sans doute, mais avant les Juifs, ce sont nos péchés. Sans nos péchés, Jésus n'eût pas eu besoin de mourir et ne serait pas mort. Sans nos péchés, toute la malice des Juifs, toute la rage des démons à son égard eût été impuissante; on ne lui a pas ravi la vie, c'est lui qui l'a donnée pour expier nos péchés; oblatus est quia ipse voluit. Il s'est offert, dit le Prophète, parce qu'il l'a bien voulu. Et pourquoi l'a-t-il voulu ? Parce que lui seul pouvait racheter nos fautes. Il l'a voulu pour nous sauver tous, tous sans exception. Il est mort pour tous les hommes et il a pris sur lui l'iniquité de nous tous. Ce n'est donc pas les Juifs seulement qui l'ont crucifié, c'est vous, Mes Frères, c'est moi; ce sont tous les pécheurs, ce sont tous les hommes; et nous avons d'autant plus contribué à sa mort que nous avons péché davantage. Oh! si nous avions toujours cette pensée présente à l'esprit et au coeur surtout, aurions-nous jamais le courage de pécher et de prendre ainsi part à cette horrible passion du Sauveur ? O péché, comment pourrais-je assez te maudire et te fuir, toi qui as crucifié et qui crucifie tous les jours mon Sauveur. Des hauteurs de sa prescience divine, Jésus vit tout cela. Il nous entendit murmurer contre Lui dans l'épreuve. (b) Il vit nos doutes, nos défiances à la moindre occasion; il vit nos faiblesses, nos chutes misérables, nos ingrattitudes de toutes sortes et celles de tous les hommes jusqu'à la fin du monde. Il vit ces hommes qu'il a tant aimés, pour lesquels il allait verser jusqu'à la dernière goutte de son sang, arrachés de son coeur violemment, un à un, membre à membre, par la haine des démons et leur propre malice; il les vit

(a: Première rédaction barrée:) Notre Seigneur Jésus-Christ est mort pour tous les hommes, nous dit l'Apôtre, il est mort pour expier nos fautes car il a pris sur lui, dit le Prophète, les iniquités de nous tous. Ce ne sont pas les Juifs ...

(b: Première rédaction barrée:)... semblables à ces enfants stupides et ingrats qui (c) repoussent et injurient leur mère, et tandis qu'elle panse amoureusement leurs plaies, /la repoussent/ et lui reprochent amèrement son apparente cruauté.

(c: Variante barrée:) ... aigris par la douleur, méconnaissent jusqu'à...



tous l'outrager bien des fois, (a) avant d'être réunis à Lui dans son Ciel pour n'en être plus séparés à jamais; il en vit plusieurs demeurer ainsi loin de lui des jours, des mois, des années entières (quel tourment pour un coeur qui aime); d'autres enfin, (hélas! qui en sait le nombre!) d'autres ne devant jamais se convertir à Lui, et ce qui lui parut plus insupportable encore, rendus plus coupables par l'amour extrême qu'il leur avait porté, et punis et torturés éternellement à cause de Lui.

Alors il se passa en lui une lutte effroyable : Homme et aimant sans mesure tous les hommes, il eût voulu les sauver tous, malgré leur malice. Il pria et suppliait intérieurement son Père pour leur retour et leur conversion. Mais il était Dieu aussi, et comme Dieu il devait satisfaction à son éternelle justice, il dut porter, en ce moment même, l'arrêt définitif de leur éternelle damnation...

Ainsi chargé de l'iniquité de tous les hommes, devenu un objet d'horreur à son Père et à lui-même, ces appréhensions de la mort qui l'attend, ces regards affreux jetés sur l'avenir, surtout cette lutte mystérieuse et terrible entre la Justice et la Miséricorde se disputant son coeur, tout cela pesa sur sa tête d'un poids qu'il ne put supporter . Quoniam iniquitates meae supergressae sunt caput meum: et sicut onus gravae gravatae sunt super me. ps.37,5. il fut pris d'une agonie mortelle, il tomba la face contre terre, une sueur de sang parcourant tous ses membres, souilla ses vêtements et découlant de son visage se mêla sur la terre aux larmes amères qu'il y versa. Là, le front dans la poussière, comme l'avait annoncé le Prophète, il pria; il pria longtemps. O Père, s'écria-t-il par trois fois, s'il est possible, que ce Calice s'éloigne de moi. Vous pouvez tout; éloignez de moi ce calice!.. Cependant que votre volonté soit faite et non la mienne!.. O mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté s'accomplisse!.. (b)

Cette horrible agonie se prolongea ainsi longtemps et il eût succombé à cette douleur excessive

(a: variante:) jusqu'à ce que, convertis, il seraient à Lui...

(b: référence en marge:) "Magna est enim velut mare contritio tua. Thren.2,13 "



si Dieu ne l'eût réservé à d'autres souffrances. Un ange fut envoyé du Ciel pour le réconforter.

O terre arrosée du sang du Christ, qui me donnera de vous baiser.

Et ce sont les Turcs qui vous ont encore!...

O Seigneur, ô mon Jésus! Quel excès de souffrance et quel excès d'amour. Ah! ce n'était pas à vous de souffrir ainsi, c'était à nous misérables ; C'est nous qui avons péché, c'est nous qui avons commis l'iniquité. Mais vous, qu'aviez-vous fait ? Je vous en supplie, ô Dieu, détournez votre bras irrité de cette tête innocente et si chère, et retournez-le sur moi... Mais non, Jésus veut nous sauver lui-même et il est écrit qu'il sera seul à fouler le pressoir, et qu'aucun homme ne l'aidera. - Un ange vint cependant pour le réconforter.

Sancta mater.

Trahison. - Pendant ce temps, les Apôtres sommeillaient. Mais la haine ne dort pas, et le traître Judas, à la faveur des ténèbres, gravissait déjà silencieusement la Montagne des Oliviers. Il arrivait au jardin de Gethsémani . En ce moment, Jésus qui savait tout se leva, et retournant une troisième fois vers ses disciples: "C'est assez, leur dit-il, voici que le fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous et allons, car celui qui doit me trahir est proche." Il parlait encore que Judas parut. Il était suivi d'une multitude de soldats et de valets du Grand-Prêtre, armés d'épées et de bâtons. Aussitôt, suivant le signal convenu, le traître reconnut son Maître à la lueur sinistre des flambeaux et s'approchant de lui il le baisa disant : "Maître, je vous salue." Et Jésus, d'une voix émue: "Mon ami, où en êtes-vous venu? - Quoi! Judas, tu trahis le fils de l'homme par un baiser!..."

En présence d'une pareille ingratitude, son coeur si aimant fut déchiré. Ecoutez parler le prophète: "Ceux même que tu avais fait tes amis se sont joués de toi; ceux que tu avais comblés de bienfaits se sont levés contre toi; ceux qui mangeaient avec toi t'ont dressé des embûches..." Oui, l'homme de mon coeur, sur qui je comptais, que je nourrissais de mon pain, il m'a trahi d'une manière infâme ... Si c'était un ennemi qui m'eût maudit ainsi, je l'eusse



supporté sans peine; si ceux qui me haïssaient avaient ainsi agi contre moi, j'aurais pu me soustraire à leur vue, mais toi, toi que j'aimais comme un autre moi-même, toi mon frère, mon ami, qui mangeais avec moi de ma nourriture exquise, toi qui venais avec moi dans le temple nous donnant la main!..." (o) (a)

Mes Frères, au souvenir du traître Judas, vous avez frémi!.. Pourtant, que de Judas encore dans le monde. Que d'impies font les dévots pour avoir une place, pour obtenir la main et la dot d'une femme, que dis-je, pour lui ravir sa vertu, peut-être. Judas, tu trahis le Fils de l'homme par un baiser - Que de gens protestent de leur amour pour l'Eglise et pour le Saint Père, qui l'étoufferaient s'ils le pouvaient, dans leurs bras de pygmées, sous prétexte de l'embrasser... Judas, tu trahis le Fils de l'homme par un baiser. Enfin, et j'en rougis, que de chrétiens, ou plutôt que de chrétiennes peut-être qui, par une fausse honte, osent s'approcher du sacré banquet, la conscience encore noire de quelque crime non avoué... amici... Judas, tu trahis.... O Mes Frères, ne méritons jamais de tels reproches. Aimons Jésus, mais aimons-le en vrais chrétiens; j'oserais dire en vrais français; soyons-lui des amis francs, loyaux et sincères; des amis à l'épreuve et quand même, des amis à la vie, à la mort. Et comment cela? En accomplissant ses commandements. Vous êtes mes amis, disait-il tout-à-l'heure à ses Apôtres, si vous faites ce que je vous commande. Joan.15.14.

(o) Communions sacrilèges - Nouveaux Judas. Ah! s'ils écoutaient bien... au fond de l'âme - Mon ami.... Quoi, Judas! tu trahis...

(a; Première rédaction barrée:) Mes frères, vous êtes émus; je vous comprends. Ces tendres et déchirants reproches, vous le sentez, je le sens aussi, hélas! nous ne les avons que trop souvent mérités... Du moins, qu'il n'en soit plus ainsi à jamais. Soyons désormais pour Notre Seigneur Jésus-Christ, des amis francs, loyaux et fidèles, et que jamais il ne soit contraint de faire retentir au fond de notre cœur cette parole sanglante /ce reproche/ : Judas, tu trahis le fils de l'homme par un baiser!...

(Notes marginales:) Communions - politique - Judas, tu trahis le fils de l'homme par un baiser.



Judas avait dit aux satellites : Celui que je baiserais, c'est celui-là. Prenez-le et tenez-le bien, de crainte qu'il ne vous échappât. Mais, (a) malgré le signe donné par Judas, ils n'eussent pu aller vers Jésus s'il ne fût lui-même venu à eux. - Il s'avance donc vers eux et leur demande: "Qui cherchez-vous"? - Jésus de Nazareth lui répondirent-ils; et il leur dit : "Me voici: c'est moi-même". Et au même instant, terrassés par une main invisible, ils tombèrent tous à la renverse. Avant de se livrer pour nous aux mains de ses ennemis, Jésus voulut nous donner cette nouvelle preuve de sa toute-puissance, afin que nous ne puissions pas douter de ce qu'il avait déjà dit à ses Apôtres: "Nul ne peut me ravir la vie, mais c'est moi-même qui la donne; car j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre." (Joan.10,18). Il a voulu nous prouver par là que s'il s'est laissé prendre par ses ennemis, c'est uniquement parce qu'il nous aimait - Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis..

Après cet acte de toute puissance, Jésus permit à ses ennemis de se relever et se remit entre leurs mains, demandant /exigeant/ seulement qu'ils ne touchassent pas à ses disciples.

Pierre alors, cherchant dans les armes une force qu'il n'avait plus dans son coeur, tira l'épée et en frappa à l'oreille un des serviteurs du Grand-Prêtre, nommé Malchus. Mais Jésus qui allait tant souffrir pour les hommes ne put supporter que quelqu'un souffrît à cause de lui et s'adressant à Pierre: Penses-tu lui dit-il, que mon bras se soit raccourci ou que ma main ne soit plus assez puissante pour me délivrer. Ne sais-tu pas qu'il me suffirait de prier mon Père, et aussitôt il enverrait à mon secours plus de 12 légions d'anges. Et quoi! voudrais-tu donc m'empêcher de boire ce calice que mon Père m'a préparé ? Mais comment alors s'accompliraient les Ecritures qui ont prédit de moi toutes ces choses ? Remets ton épée dans le fourreau, car quiconque frappera de l'épée, périra par l'épée. Et touchant l'oreille de Malchus, il la guérit aussitôt. (b)

(a: Première rédaction barrée:) Jésus voyant sans doute qu'on n'osait se saisir de sa personne..

(b: Note marginale:) Toujours ainsi. Dans tous ses actes, il fait éclater :

1. sa toute-puissance - 2. sa toute-bonté.



Ce nouvel acte de sa puissance eût dû, semble-t-il, tirer ces impies de leur aveuglement; ce témoignage d'amour et de bonté était bien de nature à apaiser leur haine; et telle était sans doute la pensée et le dessein de Jésus, mais le soleil a beau prodigueur à la boue ses bienfaisants rayons, plus il la réchauffe et plus au lieu de s'amollir, elle s'endurcit. Ainsi en est-il du coeur de l'impie. Dans son insolence sacrilège, tantôt il dit à Dieu : Si vous voulez que je croie en vous et que je vous adore, montrez-moi que vous êtes vraiment Dieu et qu'étant Dieu, vous ne dédaignez pas de vous occuper de nous; et si Dieu, prenant en pitié sa petitesse, fait éclater à ses yeux sa miséricorde et sa justice, l'impie le plus souvent n'y prend que l'occasion de nouveaux blasphèmes, et sa malice devient pire qu'elle n'était. Mais nous aurons plus d'une fois occasion de constater cette obstination déplorable. Poursuivons notre récit.

La cohorte, et le tribun et les valets des princes des prêtres attribuant à quelque sortilège ce qu'ils venaient de voir, se saisirent donc de Jésus et pour mieux s'en assurer, le chargèrent de cordes et de chaînes, comme le plus vil scélérat, accomplissant ainsi sans le savoir et la volonté même de notre Sauveur et les antiques oracles des Prophètes : "Ceux qui en voulaient à ma vie, disent-ils, m'ont fait violence. Mes ennemis m'ont méchamment poursuivi; ils m'ont pris comme un oiseau qu'on prend à la chasse." - "Fils de l'homme, dit un autre Prophète, voilà que l'on te chargera de liens et de chaînes, et tu ne te dégageras pas d'entre leurs mains."

Rien sans doute n'eût été plus facile à Jésus que de leur échapper et de se rendre invisible à leurs yeux comme il l'avait déjà fait en tant d'autres occasions, entre autres le jour où on voulut le lapider et un autre jour encore où on le voulait faire roi; mais cette fois, se tournant vers les Princes des Prêtres et les Anciens du peuple qui l'accompagnaient, il se contente de leur dire : "Vous êtes venus à moi comme à un voleur, armés de glaives et de bâtons; cependant tous les jours j'étais assis à vos côtés enseignant dans le temple et vous ne m'avez point pris; mais c'est maintenant votre heure et l'Empire des ténèbres."

En ce moment, ainsi qu'il l'avait prédit, ses disciples furent scandalisés en sa personne, et



le doute commençant peut-être de se glisser dans leur âme, ils le laissèrent là et s'enfuirent.

Douter de son ami est une injure mortelle en amitié. Aussi ce dernier trait blessa-t-il Jésus au coeur, beaucoup plus que ne l'avaient fait et les outrages sanglants de ses ennemis et le baiser même de Judas. Judas, après tout, n'était plus sien déjà quand il l'a trahi et si Jésus l'aimait encore, il savait du moins qu'il ne pourrait l'aimer longtemps, mais eux, le petit troupeau qu'il s'était choisi, eux qu'il allait charger de prêcher son nom et de lui gagner des coeurs par toute la terre, eux, les futures colonnes de son Eglise, eux à qui il réservait au Ciel même des sièges d'honneur à ses côtés quand il viendra juger les nations, et ils avaient douté de Lui, et ils venaient de l'abandonner lâchement!...

Au milieu de cette désertion générale, une chose encore consola Notre Sauveur; une âme, une seule âme lui restait inviolablement fidèle. Ce fut sa Très Sainte Mère; ce fut Marie. En elle seule se trouva concentrée en ce moment l'Eglise tout entière; elle seule ici-bas, rendit alors à Dieu et à Jésus-Christ, l'hommage de foi, d'adoration et d'amour qui leur est dû et que leur refusaient tous les hommes. "C'est ce que l'Eglise veut nous rappeler, quand, à l'Office des Ténèbres les 12 flambeaux du chandelier triangulaire sont éteints l'un après l'autre, et qu'un seul est gardé allumé derrière l'autel." (Ludolphe le Chartreux. Vie de N.S.J.C. ch.61.) En voyant tant de force et tant d'amour dans ce coeur immaculé de la Vierge, Jésus oublia toutes nos ingratitude et toutes nos lâchetés. Il ne se plaignit plus avec le prophète, de l'inutilité pour tant d'âmes de ce sang qu'il allait verser. Il accepta la réparation que Marie lui offrait et nous pardonna tous à cause d'elle. Et ainsi, du fond de son obscure et pauvre demeure une humble Vierge devint pour la seconde fois la cause du salut du genre humain et la Mère des hommes.

Hélas! que de fois, Seigneur, nous-mêmes, nous tous ici qui faisons profession d'être de vos amis, que de fois n'avons-nous pas lâchement abandonné votre cause pour les raisons les plus futiles, pour nous soustraire à un sourire peut-être, pour un misérable respect humain. O Marie, femme forte, Vierge fidèle, intercédez pour nous, et réparez nos ingratitude et nos bassesses.

Sancta Mater...



Alors, suivant ce qui avait été réglé en conseil, les soldats conduisirent Jésus chez Anne, gendre de Caïphe, qui remplissait à Jérusalem cette année-là, les fonctions de Grand-Prêtre. "Comme un doux Agneau, dit le Prophète, que l'on conduit à la boucherie" Notre Sauveur se laissa mener ainsi de la façon la plus ignominieuse et la plus brutale à travers ces rues de Jérusalem que quelques jours plus tôt, il avait traversées en triomphe. Et le peuple toujours inconstant, toujours léger, toujours facile à se laisser entraîner sur les pas de meneurs intéressés, ce même peuple qui le jour des Rameaux l'avait acclamé disant : Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, aujourd'hui, excité par les Scribes et les Pharisiens, le peuple le poursuit de ses huées, et c'est à peine, si dans toute cette foule, il se rencontre de loin en loin quelque voix pour le plaindre ou pour l'excuser.

Tous les Prêtres, les Scribes, les Anciens du peuple s'assemblèrent chez Anne pour l'accuser. Dans l'espoir sans doute de tirer parti contre lui de ce qu'il allait dire, Anne l'interrogea sur sa doctrine et sur ses disciples; mais Jésus devinant leur malice se contenta de répondre : "Je ne me suis pas caché pour annoncer ma doctrine; j'ai parlé ouvertement au monde; j'ai enseigné dans la synagogue et dans le temple où tous ont pu m'entendre. Pourquoi donc m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu." Alors un des valets du Grand-Prêtre osa lever la main sur lui et le frappant au visage : "Est-ce ainsi, lui dit-il, que tu réponds au Grand-Prêtre?" Mais Lui, sans s'émouvoir répondit : "Si j'ai mal parlé, montrez-moi ma faute; que si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ?"

Mes Frères, quelle vengeance! Un Dieu souffleté par un valet et n'en tirant d'autre vengeance qu'une parole de douceur! Mais quand on aime fortement que ne supporte-t-on pas de la part de ceux que l'on aime! Jésus aimait les hommes outre mesure; il n'est rien, dès lors, qu'il ne fût prêt à endurer de leur part. Il savait que Dieu a fait les hommes et les nations guérissables et que, par sa grâce, ses plus furieux ennemis deviendraient bien souvent ses amis les plus ardents et les plus dévoués; quant à ceux qui devaient obstinément et jusqu'à la mort repousser son amitié, hélas! il pouvait bien les supporter patiemment aussi. N'a-t-il pas pour les punir toute l'Eternité



nité ? Dieu est patient, dit le prophète, patient ! patient ! car Il est Eternel !

Après cette première instruction du procès, Anne envoie Jésus au Grand-Prêtre Caïphe, les mains liées et garrottées comme un malfaiteur. Mêmes brutalités des soldats, même ingratitude du peuple, même patience et douceur de Jésus pendant ce trajet.

Arrivés chez Caïphe, les Princes des prêtres et les Anciens du peuple assemblés de nouveau lui suscitèrent de faux-témoins mais sans succès, car leurs témoignages ne s'accordaient pas entre eux. "Des témoins injustes se sont levés contre moi, chante le roi Prophète, ils m'ont reproché mes bienfaits comme des crimes; ils ont payé par la haine mon amour. Mais l'iniquité s'est mentie à elle-même."

Et que faisait le Sauveur pendant qu'on l'accusait ainsi ? - Ille autem tacebat et nihil respondit. Pour Lui, il se taisait, nous dit l'Evangéliste, et il ne répondit rien. Mais le Prophète est plus explicite, il nous dit: "Au lieu de me rendre amour pour amour, ils inventaient contre moi mille calomnies; mais moi, je priais pour eux. - Pro eo ut me diligenter detrahebant mihi; ego autem orabam."

Voilà, Mes Frères, la véritable vengeance, la seule digne du Chrétien. Quand un ennemi vous injurie, priez pour lui; s'il pousse sa haine plus avant encore, priez encore, priez davantage, et ainsi vous amasserez^(a) sur sa tête des charbons ardents, et ainsi tôt ou tard vous l'aurez vaincu, vous aurez triomphé du mal par le bien; Noli vinci a malo sed vince a bono malum - tôt ou tard, de gré ou de force, il lui faudra céder à ce feu du Ciel que vos prières auront attiré sur lui, et qui va le consumer, feu de miséricorde et d'amour s'il se laisse vaincre, feu de justice et de châtement impitoyable s'il y résiste obstinément.

Alors les gens qui tenaient Jésus garrotté, le voyant silencieux et sans défense, le méprisèrent et résolurent de se jouer de lui. Une seule chose, chez lui, leur en imposait encore, c'était son regard. Ce regard doux et aimant leur était un reproche incessant et insupportable, puis la divinité de Notre Seigneur communiquait à ses yeux un éclat merveilleux qui les épouvantait bien qu'ils l'attribuassent à la magie. Ils prirent un chiffon et en

(a) dans le texte : "assumerez"



voilèrent sa face adorable, cette face que les Anges mettent leur joie à contempler dans le Ciel et devant laquelle ils se voilent par respect de leurs ailes. Oh! Mes Frères, Heureux ceux d'entre nous qui ne se reconnaissent pas dans ce trait, qui n'ont jamais usé de ce procédé indigne pour se soustraire à quelque remords, à quelque appel de la grâce, devenu un obstacle à leur passion!

Ils voilèrent sa face et abrités ainsi contre son amour et leurs remords, ils commencèrent à cracher sur lui et ils le frappaient au visage, lui arrachant la barbe et les cheveux et disant avec ironie: "O Christ, prophétise donc, qui t'a frappé " et mille autres blasphèmes de ce genre. Mais il était écrit: "Il présentera sa joue à ceux qui le frappent et il sera rassasié d'opprobres."

Une grande partie de la nuit se passa dans ces indignes et cruelles bouffonneries, ensuite ils l'enfermèrent "dans une sorte de cave souterraine qui servait de prison aux plus grands scélérats. Cette prison extrêmement obscure était toute remplie de boue et d'immondices qui jetaient une odeur infecte, car on ne l'avait ni lavée, ni nettoyée depuis bien des années." (1) telle est du moins l'horrible description que nous en trouvons dans de pieuses révélations assez accréditées dans l'Eglise. (a)

Le jour venu, Jésus fut de nouveau amené devant le Conseil, et comme ils voulaient en finir avec lui, ils avaient concerté de lui poser une question si habilement insidieuse que de quelque manière qu'il y répondît, sa réponse pût servir de prétexte à sa condamnation. Ils lui dirent: "Si tu es le Christ, fais-le nous savoir." - S'il dit qu'il est le Christ, pensaient-ils, nous le condamnerons comme blasphémateur; s'il le nie, il sera justement puni comme imposteur, puisque, jusqu'à ce jour il s'est donné pour tel devant le peuple. Que s'il se tait, son silence même sera l'aveu muet de son imposture, quand on se croit

(1) Marie d'Agréda. La Cité Myst. 2^e p. 1.6. ch.17.

(a: Note en marge:) C'est là que le Sauveur passa la nuit. On l'attacha à un rocher; ce fut là sa couche moelleuse. C'est ainsi qu'il expia nos péchés de sensualité et de paresse.



le fils de Dieu, on n'a pas le droit de se taire.

Jésus déjoua leurs embûches et^(°) leur dit: Si je vous dis que je suis le Christ, vous ne me croirez point; et il se tut. Alors le Grand-Prêtre lui-même, peu satisfait de cette réponse évasive, se dressa de son siège et levant sa main au ciel il lui dit: Au nom du Dieu vivant, je t'adjure de nous dire si tu es le Christ, Fils de Dieu ?

Devant cette imprécation, Jésus ne put se taire davantage: "Vous l'avez dit; Je le suis, et vous verrez un jour le Fils de l'homme, venant sur les nuées du Ciel pour juger les hommes, assis à la droite de la Toute-puissance de Dieu." C'était comme s'il leur eût dit: "Oui, je suis le Christ et le Fils de Dieu et pour preuve, voici que Celui qui se plaît aujourd'hui à se nommer le Fils de l'homme, vous le verrez un jour comme Fils de Dieu, assis à la droite de Dieu même, et comme Christ, descendant du Ciel un jour pour vous juger tous, vous qui le jugez aujourd'hui. (a)

C'était à la fois une révélation éclatante de sa divinité et une menace terrible. Les Juifs la comprirent et n'y crurent pas. Aujourd'hui, on va plus loin, il en est qui refusent même de la comprendre. Oui, Mes Frères, il en est, (et Dieu veuille qu'il ne s'en trouve pas dans cet auditoire!) il est des hommes qui ne trouvent pas cette réponse suffisamment catégorique, et qu'il ne sort pas clairement de ce texte que Jésus se soit déclaré positivement Fils de Dieu. Pauvres aveugles, plus à plaindre qu'à châtier, s'ils sont de bonne foi, et il en est. Cet aveuglement même n'est-il pas déjà un châtiment terrible de leurs infidélités passées ? Les voilà réduits à l'état dont parle le psalmiste: "Ils ont des yeux et ils ne voient point, des oreilles et ils n'entendent point, une intelligence et un coeur et ils ne comprennent ni ne sentent." Je trouve en eux la confirmation éclatante de cette parole d'un grand philosophe chrétien: La foi a toujours assez de lumière pour les hommes de bonne volonté qui veulent croire et assez de voiles pour ceux qui refusent d'y adhérer.

(a: Note en marge:) C'est une manifestation publique de sa divinité et de son humanité qu'il avait déjà manifestée à ses amis, Pierre, Jacques et Jean,...

(°) le mot "et" n'existe pas dans le texte.



Mais nous ne saurions, Mes Frères, assez admirer en cela la profonde Sagesse et les admirables délicatesses de notre bien-aimé Sauveur. Comme il aimait sans mesure tous les hommes, il a su rendre sa vérité éclatante à ceux qui l'aiment, et lui a cependant laissé assez de voiles pour atténuer, autant qu'il se pouvait, le crime des impies; il voulait, au grand jour de l'expiation, pouvoir crier pour eux à son Père, du haut de sa Croix: " Mon Dieu pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!"

C'est sans doute ce qui se passa en cette circonstance parmi les gens du peuple, mais les Scribes de la loi, les Prêtres et les Anciens du peuple trouvèrent, eux, la réponse suffisamment catégorique, car déchirant hypocritement ses vêtements en signe de deuil, le Pontife s'écria : Blasphème! Qu'avons-nous encore besoin de témoins.(1) Il vient de blasphémer ne l'avez-vous pas entendu ? Que vous en semble ? Et tous de répondre d'une même voix : Il mérite la mort!.. Et on le déclara digne de mort; et l'on recommença de lui cracher au visage et de le souffleter.

Mais que sont devenus les Apôtres ? L'Evangile ne nous en dit rien. Nous savons seulement que Pierre et Jean revenus de leur première épouvante et sans doute aimant leur Maître plus que les autres, le suivirent de loin; que Jean ménagea à Pierre l'entrée de la Maison chez Anne, mais là que se passa-t-il ? Quelle leçon, Mes Frères, va nous être donnée, et que l'homme est faible et misérable quand il ne s'appuie pas uniquement sur Dieu! Pierre s'était laissé conduire là par des motifs un peu humains, il ne ve-

(1) "Qu'avons-nous besoin d'autres paroles (pour croire à sa divinité)? Après le témoignage de Jésus qu'avons-nous besoin d'autres témoignages ? Mais pourquoi (ô Caïphe) déchirez-vous vos vêtements ? Vous oubliez le précepte de la loi : "Le Grand-Prêtre ne déchirera point ses vêtements et ne déposera pas la tiare." Vous devenez vous-même l'exécuteur de votre opprobre... Par là vous annoncez à tous que le sacerdoce Juif est fini, sa tradition interrompue, son unité brisée...."

Ludolphe le Chartreux

Vie de N.S.J.C. t.2. ch.62.1.

Il prophétise sans le savoir en déchirant ses vêtements, comme il avait prophétisé sans le savoir en disant: Il est expédient qu'un seul homme meure.



naît pas par amour seulement mais sa foi commençait déjà peut-être à être ébranlée; il voulait savoir, nous dit l'Evangéliste, ce qu'allait devenir son Maître et comment tout cela finirait.

Or, il faisait froid, et tandis que son Maître et ami endurait patiemment les outrages et les calomnies et les risées de la foule, Pierre voulut prendre ses aises et songea à se chauffer. Il s'assit là, dans la cour, auprès d'un grand feu, mêlé aux serviteurs des Prêtres, aux ennemis de Jésus, oubliant que le Juste ne doit jamais s'asseoir aux assemblées des méchants, et que celui qui s'expose au danger, sans raison, y périra infailliblement. C'est ce qui eut lieu. Une servante vint à passer par là, et toute surprise de voir Pierre se chauffer en un pareil moment, elle lui dit: Mais n'étiez-vous pas tout à l'heure avec Jésus de Galilée ? Et Pierre nia en présence de tous: "Femme, dit-il, vous vous trompez. Je ne connais pas cet homme. Je ne sais ce que vous voulez dire."

En ce moment, honteux de lui-même, Pierre sortit, et le coq chanta. Mais craignant sans doute de se compromettre par ce départ précipité, il rentra presque aussitôt et obéissant au respect humain plus qu'à la voix de sa conscience, il retourna près du foyer fatal, théâtre de sa première infidélité. Une autre servante le reconnut et le montrant du doigt elle dit aux autres serviteurs: Cet homme était, je vous l'assure, avec Jésus de Nazareth, et tous alors de lui dire: N'étiez-vous pas de ses disciples ? Et Pierre nia une seconde fois, et au mensonge il ajouta le serment.- Cette fois, il ne sortit pas. Son âme commençait de s'aguerrir au mensonge et de s'endurcir au remords.

Environ une heure après, un des serviteurs, parent de ce Malchus à qui Pierre avait coupé l'oreille, affirma qu'il l'avait vu avec Jésus. Oui, dit-il à Pierre, je vous ai vu au jardin avec lui, et les autres insistèrent: Bien sûr, vous êtes de ses disciples; car vous êtes Galiléen vous aussi; votre langage même vous trahit. - Vous ne savez ce que vous dites; je ne connais pas cet homme. Je ne sais pas de quoi vous voulez me parler. (a)

Ainsi parla le Prince des Apôtres, le chef

(a: en marge:) (avec imprécations.)



visible de l'Eglise à venir, le futur vicaire de Jésus-Christ! Oh! heureuse faute, s'écrie un Père de l'Eglise; Heureuse faute qui nous permet d'aller avec toute confiance aux Pasteurs de nos âmes, assurés qu'ils connaissent notre misère, notre faiblesse; qu'ils sauront compatir à nos peines et être indulgents pour nos fautes, en songeant qu'eux aussi, ont eu besoin d'indulgence un jour.

Pierre nia donc pour la troisième fois, A ce nouveau mensonge il ajouta un nouveau serment, et ce serment coupable il l'accompagna encore d'anathèmes et d'imprécations!... Que serait-il devenu si Jésus, l'aimant toujours malgré son crime, n'eût eu pitié de lui? - Comme il parlait encore, le coq chanta pour la deuxième fois et Jésus se retournant, laissa tomber sur lui un regard d'affectueux reproche, et rendu à lui-même par ce regard divin, Pierre alors se ressouvint de ce que Jésus lui avait dit: "Avant que le coq ait chanté deux fois vous me renoncerez trois fois. Et se retirant dehors, il pleura amèrement."

Qui de nous, Mes Frères, après avoir failli, (car nous sommes tous pécheurs) qui de nous n'a expérimenté plus d'une fois ce regard intérieur de Jésus, se levant doucement sur notre âme, comme l'aurore au sein de la nuit, comme le soleil après l'orage? O regard béni; regard si tendre et si puissant, vous qui éclairez les âmes les plus ténébreuses et qui amollissez les coeurs les plus durs, "Vous changez les rochers en sources d'eau vive, vous donnez la pluie et la rosée à la terre, vous relevez les âmes brisées, vous rendez la lumière aux âmes aveuglées, vous les délivrez des liens du péché!" O regard divin, heureux celui que vous visitez et plus heureux encore celui qui sait vous accueillir et vous répondre; mais malheur à celui qui vous résiste et que vous ne convertissez pas? Ce que vous n'avez pu faire sur son âme, qui le pourra faire jamais? -

Puis reconnut son péché; il sortit et pleura amèrement ... Heureuse faute de Pierre, puisqu'elle nous apporte l'espérance d'être pardonnés si pécheurs que nous sommes. (a) - Mais

(a: Première rédaction barrée:) puisqu'elle nous assure chez les pasteurs et les juges de nos âmes, des âmes compatissantes, pétries du même limon que nous, sujettes à toutes nos misères, connaissant toutes nos infirmités, et par suite, faciles à pardonner parce qu'ils sentent bien qu'eux aussi ont besoin de pardon.



si nous imitons la faute de Pierre, sachons aussi imiter son repentir. Dès que Dieu nous rappelle au fond de l'âme, levons-nous, secouons nos chaînes, et avant toutes choses, fuyons; fuyons l'occasion du mal, fuyons ces compagnies mauvaises ou légères qui nous ont perdus, fuyons jusqu'à l'ombre même du péché, comme nous fuirions à la vue d'un serpent venimeux, et puis revenus à nous-mêmes, pleurons, pleurons amèrement notre faute, c'est-à-dire pleurons-la, non des larmes des yeux, (toutes seules elles ne seraient rien) mais des larmes du coeur. Repentons-nous, confessons notre faute, promettons-nous à nous-mêmes et à Notre-Seigneur de lui demeurer plus fidèles à l'avenir, et comme Pierre nous serons pardonnés; Notre Seigneur viendra en nous, et il nous tiendra par la main pour nous garder des faux-pas, et il nous comblera de nouveau de ses plus abondantes grâces.

Mais au contraire, si vous demeurez sourds alors à la voix de Dieu, écoutez ce qui vous attend:

Judas, vous l'avez vu, s'était montré sourd lui aussi à la voix de son . Il l'avait vendu trente deniers; mais le bien mal acquis profite mal. Il brûle celui qui le porte et s'en va aussi vite qu'il est venu. Ecoutez ce que devint ce misérable!

Bourrelé de remords, il fut poursuivi toute la nuit de fantômes horribles; il voit le Juste qu'il a livré et qu'on va mettre à mort, et son sang qui crie vengeance contre lui. De bon matin il se lève, court chez les Princes des Prêtres: "J'ai péché en livrant le Sang du Juste, leur dit-il, reprenez vos trente deniers", mais eux lui répondirent froidement: "Que nous importe, c'est ton affaire!" - Malheureux! Que n'êtes-vous allé confesser votre faute à votre doux Maître; au lieu de vous repousser ironiquement comme ces juges iniques il vous eût regardé comme Pierre et ce regard vous eût sauvé!... Mais non, Judas est hors de lui, il n'entend rien, il ne voit rien; et comme l'avaient annoncé les Prophètes, le démon du désespoir s'est emparé de lui. Il avait aimé la malédiction, disent-ils, et elle lui arrive; il avait repoussé l'amitié de son Dieu et elle s'éloigne de lui à jamais! La malédiction l'enveloppe comme un vêtement, comme une ceinture qui lui serre les reins; elle s'insinue comme l'eau dans son âme, et comme l'huile, elle pénètre jusqu'à ses os." Jetant alors dans le temple cet argent maudit, Judas s'éloigne rapidement, il court, et arrivé hors la ville il se pend, et il crève par le milieu du



corps, et ses entrailles se répandent sur la terre, et, ajoute le Prophète, il fut enseveli de la sépulture des ânes, jeté à la voirie, hors des portes de Jérusalem. Sepultus est in inferno.

Telle fut la fin de Judas! telle est, ô horreur! telle est plus ou moins celle qui vous attend, Mes Frères, si comme Judas vous alliez ne tenir aucun compte des bienfaits reçus, si jusqu'à la dernière heure vous alliez fermer l'oreille aux secrètes inspirations de Dieu!

En présence de ces deux chutes, toutes deux si terribles quoique si différentes, de Pierre et de Judas, laissez-moi, Mes Frères, vous prémunir contre deux tentations très habiles, et très dangereuses du démon.

Pour entraîner au mal les âmes encore innocentes, le démon leur dit bien souvent : "Une fois, une seule fois regarde de près cette beauté de la vie qui te séduit; bois une seule goutte à cette coupe enchanteresse que te présente le plaisir; une seule fois, assez seulement pour t'affranchir de ces imaginations importunes qui t'obsèdent et te poursuivent partout. Une seule fois, et puis tu te repentiras aussitôt; et ton désir enfin apaisé, ta curiosité satisfaite, tu te remettras plus courageusement et définitivement à la pratique du bien et de la vertu." Mensonge, Mes Frères, mensonge! " Lorsque tu traverses une rue après la pluie, a dit un poète, tu marches avec précaution sur la pointe du pied, en cherchant les pierres blanches; mais si, par imprudence, tu fais un faux-pas qui souille de boue ta chaussure, alors tu te décourages et tu ne prends plus soin de te garantir des taches. - Jeune homme, préserve bien ton âme de la première éclaboussure!" (Wilhem Muller.)

Rien n'est plus dangereux que cette folle mais trop fréquente illusion de la jeunesse. Une première faute, en nous privant de l'amitié de Dieu, nous affaiblit, nous énerve, et devient ainsi le prélude d'une faute plus grave; la seconde nous conduit naturellement à une troisième plus griève encore, ainsi que nous l'avons vu chez Pierre, et Dieu sait où nous nous arrêterions si lui-même, ému de pitié, ne nous prenait miséricordieusement par la main, pour attirer de nouveau sur son cœur, ce fils ingrat qui l'avait si gratuitement offensé.



Vis-à-vis des âmes moins pures, des âmes déjà formées au mal, le démon se sert, pour les perdre entièrement, d'une illusion plus grossière encore. - Si Judas avait cru dès l'abord être cause de la mort injuste de son Maître, je me plais à croire qu'il ne l'eût pas vendu. Mais il se payait de mauvaises raisons. Il se disait : "Il est innocent, on ne trouvera pas en lui l'ombre même d'un crime, on ne pourra donc pas le condamner; ou si on le condamne, il est Dieu, il est prophète au moins, et il saura bien, quand il le voudra, se délivrer de leurs mains, ainsi qu'il l'a déjà fait en maintes occasions " Le démon se sert envers les âmes qu'il veut achever de perdre, de raisonnements analogues. Tout d'abord, il atténue singulièrement à leurs yeux la faute à laquelle il les convie; il la réduit presque aux proportions d'une faute vénielle; en outre, il leur promet le repentir et ne leur laisse voir de Dieu que son éternelle et infinie miséricorde envers les pécheurs. Le péché une fois commis la scène change. Cette même faute qui semblait assez légère prend tout à coup des proportions colossales. Le remords arrive mais non le repentir, et au lieu d'un père indulgent, ils ne voient plus en Dieu qu'un juge irrité, qu'un Maître impitoyable et prêt à les foudroyer. Alors le désespoir les gagne; ils se lancent à corps perdu dans le crime et dans l'impiété, puis un jour ils s'endorment pour se réveiller où ?... A côté de Judas, dans l'Enfer Eternel!... Malheureux! qu'avez-vous fait ? Avez-vous donc oublié que Dieu est Dieu; et que tous vos crimes, si grands et si nombreux qu'ils soient, n'arriveront jamais aux proportions de son amour infini et de son infinie miséricorde! Ne l'avez-vous pas vu déjà pardonner tous ses péchés à Madeleine, absoudre la femme adultère, regarder Pierre et le sauver?... Ne l'entendrez-vous pas tout à l'heure promettre au bon Larron une place dans son paradis... Ah! de grâce, Mes Frères, quoi que vous ayez fait, quoi que vous fassiez, ne désespérez jamais de la miséricorde de Dieu; mais pour cela ne vous exposez pas au désespoir par une résistance opiniâtre à sa grâce qui vous sollicite, en ce moment même, je le sais. (a)

(a: Première rédaction :) Mes Frères, voulez-vous vous épargner toutes ces chutes, éviter tous ces abîmes ? - Souvenez-vous et n'oubliez jamais que Dieu est votre ami et le meilleur des amis, et ne faites à son égard que ce que vous voudriez qui vous fût fait à vous-mêmes par ceux que vous aimez le plus. Sans doute ,



O Marie, Refuge des Pécheurs, Mère de la Miséricorde, par le sang, par la croix de votre fils bien-aimé, intercédez pour nous et ne permettez qu'aucun de ceux qui sont ici tombent jamais ni dans l'abîme du péché, ni surtout dans celui du désespoir, ce vestibule de l'Enfer.

O Crux Ave.

Mais il est temps de reprendre notre douloureux récit. Depuis leur soumission aux Romains, les Juifs n'avaient plus le droit de vie et de mort, il leur fallait donc, pour se défaire de Jésus, avoir recours au Gouverneur Romain. C'était alors Ponce-Pilate. Ils prirent donc Jésus et le traînèrent de nouveau par les rues de Jérusalem jusqu'au palais du Gouverneur; mais ce ne fut pas sans un secret dessein de Dieu. Jésus qui aimait tous les hommes sans distinction de pays ni de race, et qui allait mourir pour tous, Jésus permit que tous les hommes, les Gentils aussi bien que les Juifs, prissent une part active à sa mort, afin qu'aucun d'eux ne pût se croire exclu de la Rédemption qu'il apportait au monde.

Les Juifs n'entrèrent pas dans le prétoire de Pilate, car ils devaient manger la Pâque et ils craignaient de se souiller. Les hypocrites! Ils redoutent de contracter quelque souillure à toucher les Gentils et non pas à répandre le sang de leur frère innocent!..

Pilate, étant étranger, n'avait pas contre Jésus la haine que lui portaient les Juifs. Il avait même une certaine droiture de cœur qui lui fit promptement reconnaître l'innocence de Jésus et désirer de le sauver. Il fit même, on va le voir, bien des efforts dans ce but, mais il était faible et timide, et avant tout, en politique habile, il tenait à se maintenir sur son siège de Gouverneur de Judée; tout le reste, vertu, justice, humanité... n'étaient pour lui qu'un accessoire. Il a eu plus qu'il n'attendait. Cette politique hontense, trop commune, trop acceptée de nos jours par certaines gens, a fait à Ponce-Pilate un nom immortel, une place impérissable dans l'histoire,

l'homme est faible, inconstant, léger, mais reconnaissant votre misère appuyez-vous sur Dieu en toute confiance, comme un ami se confie en son ami, et dites-vous alors avec Saint Paul : Je puis tout en Celui qui me fortifie.



mais c'est un nom d'ignominie, une place d'éternelle exécution. Depuis 1800 ans, chaque jour, des millions et des millions de voix répètent et rediront jusqu'au jour du Jugement : "Je crois à Jésus-Christ, fils de Dieu... crucifié sous Ponce-Pilate!" Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato. Voilà le prix de cette habile politique.

Donc, voici ce que fit Pilate :

Jugeant au premier coup d'oeil l'iniquité de cette cause, son premier mouvement fut de s'en débarrasser. "Quelle accusation apportez-vous contre cet homme, dit-il aux Juifs? - Si ce n'était un malfaiteur, répondirent-ils, nous ne vous l'aurions pas amené. - Eh bien! reprit Pilate, prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi. - Non, dirent-ils, car nous n'avons pas le droit de condamner à mort, trahissant ainsi leur dessein bien arrêté de faire périr Jésus. Mais ils n'étaient en cela, sans le vouloir, que les exécuteurs aveugles de la volonté même du Sauveur, car il l'avait prédit à ses Apôtres. Il faut, leur disait-il, que le fils de l'homme soit livré aux Gentils, moqué et mis à mort, mais une fois élevé de terre j'attirerai tout à moi. (Joan.12.32)

Alors les Juifs inventent de nouveau contre lui toutes sortes de faux témoignages : "Il porte le trouble dans la nation - Il détourne de payer le tribut à César; - il se dit roi." - Hypocrites et menteurs! Tout à l'heure, vous avez confessé chez Caïphe, en présence de tout le conseil, que toutes les accusations portées contre Jésus étaient contradictoires et sans valeur; vous n'en avez admis qu'une seule, c'est qu'il se disait Fils de Dieu. Pourquoi n'en dites-vous rien à Pilate ? - Vous craignez peut-être d'éclairer cet infidèle et que plus religieux que vous-mêmes il n'arrache de vos mains le Fils de Dieu que vous voulez crucifier! Mais quoi que vous fassiez vous ne parviendrez jamais à le convaincre d'aucun crime; depuis longtemps déjà il vous en a porté le défi, vous ne l'avez pas oublié sans doute. Et tout cela s'est accompli afin que nous apprenions par ce témoignage éclatant et public la double nature et dignité du Sauveur. Oui, Jésus est à la fois vrai Dieu et vrai homme, fils de Dieu et fils de l'homme, et dans son humanité très parfaite il a été constitué, par sa divinité, Roi du Monde, Roi du Ciel et de la terre. Ego autem constitutus sum Rex ab eo - Voilà ce que nous avons besoin



de savoir et ce qu'il a voulu nous apprendre lui-même afin que nous n'en puissions plus douter.

C'est pourquoi Pilate, mû secrètement sans doute par l'Esprit de Dieu, lui demanda solennellement du haut de son siège: "Est-il vrai que vous soyez le roi des Juifs?" - Jésus lui répondit: "Mon royaume n'est pas de ceux de ce monde; si mon royaume ressemblait à ceux de ce monde, mes sujets ne manqueraient pas de se lever et de combattre pour m'arracher aux mains des Juifs. Mais mon royaume maintenant n'est pas d'ici." - Vous êtes donc roi, lui dit Pilate - Vous l'avez dit; oui, je suis roi. -

Oui, Seigneur Dieu! vous êtes roi; vous êtes roi du monde mais non pas à la manière des rois de ce monde. Vous n'avez ni police, ni courtisans, ni gardes du corps, ni armée sur pied. Quand on veut vous trahir par un baiser, vous tendez la joue; quand on veut souffleter la face ou la souiller de crachats infâmes, vous tendez encore la joue; à tous les blasphèmes de vos ennemis vous répondez par le silence; à toutes leurs persécutions par la douceur; à tous les efforts de leurs armées, de leurs écrits, de leur politique, vous opposez un mot, un seul mot: "Je ne puis pas" Non possumus! mais ce mot vous suffit à triompher de tous les puissants de la terre; mais cette douceur vous suffit à dompter les lions; mais ce silence suffit à remplir l'univers de la gloire de votre nom, de la justice et de la sainteté de votre cause; on vous maudit et vous bénissez; on vous poursuit de haine et vous laissez faire, on vous charge d'exécration et vous priez; mais cette patience inaltérable lasse tous vos persécuteurs; et les années passent, et les calomnies se dissipent comme la nuit quand vient l'aurore, comme les nuages quand souffle le vent; et les hommes meurent, et les trônes s'écroulent ou se relèvent, et vous êtes toujours là calme, serein, impassible et immuable comme le rocher, car vous êtes Pierre, ô Christ, Petra autem erat Christus, et c'est sur cette pierre qu'est bâtie votre Eglise et toutes les puissances de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle." (a)

" Vous l'avez dit." "Oui; je suis roi " dit

(a Notes marginales:)

Ego vici mundum. -

(Je passe et je cherche vos ennemis - et ils ne sont déjà plus).



Jésus à Pilate. Comment le nierais-je, moi qui ne suis né et ne suis venu au monde que pour rendre témoignage à la vérité. Celui qui aime la vérité, entend ma voix". La grâce du Sauveur pénètre déjà dans le cœur de Pilate. Qu'est-ce que la vérité ? demanda-t-il ; mais aussitôt et sans attendre la réponse, il se leva, alla vers les Juifs et leur dit : "Je ne trouve en cet homme aucun sujet de condamnation". - Pilate, Pilate, qu'avez-vous fait ! Vous alliez apprendre de la bouche même de la Vérité ce que c'est que la Vérité. Dieu vous aurait enseigné Dieu. Et voilà que craignant de le trop savoir, vous vous enfuyez, vous ne voulez pas en entendre davantage, et vous vous bornez à déclarer qu'il n'y a aucun lieu à condamner le Souverain Roi et la Souveraine Vérité. Ah ! combien depuis vous, ont imité ce triste exemple ! Combien ont fait comparaître devant le tribunal suprême de leur raison la doctrine chrétienne calomniée, poursuivie par l'impiété ! Combien l'ont interrogée sur ses droits, sur son origine, et quand ils en sont venus au moment d'apprendre les grandes vérités auxquelles il leur faudrait soumettre leur intelligence et conformer leur vie, combien se sont éloignés ! Alors, le suprême effort de leur impartialité et de leur bonne foi a été de dire : Je ne trouve rien de condamnable en cette doctrine "Ego nullo in eo invenio causam." (Ludolphe le Chartreux. Vie de N.S.J.C. ch.63,2.)

Les Princes des Prêtres et les Anciens continuèrent à accuser Jésus en beaucoup de choses, mais Jésus ne répondit rien. - "N'entendez-vous pas, lui dit Pilate, tous les témoignages qui s'élèvent contre vous ? Vous ne répondez rien à toutes ces accusations ? - Et Jésus gardait le silence, au grand étonnement du Prêtre. - Eh ! à quoi bon répondre à celui qui n'a pas voulu savoir ce qu'est la vérité ? A quoi bon répondre à ces Scribes qui connaissent eux-mêmes la fausseté de leurs accusations. Jésus maintenant se tait. Tout à l'heure il a parlé quand il s'est agi de déclarer publiquement son caractère et sa mission. Maintenant il en a dit assez pour les âmes droites et sincères, et il ne veut pas aggraver le crime des méchants. Jésus se tait. Et suivant la parole du Prophète, "Il se tient là, devant ses ennemis, comme un homme qui n'entend pas, ou comme un muet, ou comme un accusé qui n'a rien à répondre." (ps.37,14.15.)

Et les Prêtres continuent : "Il soulève avec sa doctrine tout le peuple de Judée, depuis la Galilée où il a commencé, jusqu'ici."



Il soulève toute la Judée, dites-vous, impies! C'est là ce dont vous l'accusez? "Attendez un peu, dit un de vos Prophètes, et il soulèvera le Ciel et la terre, la mer et les continents, et toutes les nations se lèveront à la voix de ceux qui viendront leur prêcher sa doctrine, et toutes les nations se convertiront à lui" Que direz-vous alors, si vous vous plaignez aujourd'hui? - Alors comme aujourd'hui, vous vous boucherez les yeux pour ne point voir, les oreilles pour ne point entendre; alors comme aujourd'hui, en dépit de l'évidence vous renierez et calomniez votre Sauveur. Mais puisque vous l'accusez de soulever toute la Judée, que ne dites-vous aussi tous les miracles dont il confirme sa doctrine et sans lesquels il n'eût jamais rien soulevé ?

Pilate entendant parler de la Galilée entrevoit le moyen de se décharger sur un autre de cette fâcheuse affaire. Il demande si Jésus est Galiléen, et sur la réponse affirmative il s'empresse de le renvoyer à Hérode, tétrarque de Galilée, qui se trouvait alors à Jérusalem à cause de la fête de Pâque, heureux de trouver cette occasion de faire, sans qu'il lui en coûtât rien, quelques avances à Hérode, car depuis quelque temps ils étaient brouillés.

Ainsi, Pilate n'avait trouvé en Jésus aucun sujet de condamnation; il l'a déclaré formellement lui-même, et voilà que pour condescendre à la haine des Juifs et se concilier l'amitié d'Hérode, il abandonne à ce dernier la cause de Jésus; il le lui renvoie comme un coupable, sans plus de souci du sang innocent. Voilà la Justice des hommes! - Mais Jésus avait hâte d'inaugurer la suprême Réconciliation entre le Ciel et la Terre, entre Dieu et l'homme, qu'il allait réaliser par l'effusion de son sang, et il a voulu nous en donner déjà comme une ébauche et une espérance en réconciliant entre eux par son sang, ceux-là même de qui il attendait la mort. - A dater de ce jour, dit l'Evangéliste, Hérode et Pilate furent amis.

Hérode, voyant qu'on lui amenait Jésus en conquêt une grande joie, car il avait beaucoup entendu parler de lui et depuis longtemps il désirait de le voir, espérant qu'il ferait sous ses yeux quelque miracle.

Les Scribes et les Princes des Prêtres, toujours infatigables dans leur haine, recommencèrent leurs accusations plus nombreuses que jamais. Ils



traitèrent Notre Adorable Sauveur de séditieux, de rebelle, de prétendant au trône; ils ne manquèrent pas sans doute aussi, de lui reprocher comme en d'autres circonstances, de fréquenter les publicains, d'aimer la bonne chère, de chasser les démons par Béezebub, prince des démons; d'en être possédé lui-même, d'être un Samaritain, un impie, un infâme sacrilège, voulant renverser le temple et se donnant faussement pour Dieu. Que sais-je ? Ils n'omirent rien de ce qu'ils purent inventer contre Lui.

Hérode qui n'était point comme eux intéressé à sa perte, n'eut pas de peine à démêler la fausseté de ces accusations et la haine qui les leur dictait; il pensa donc à répondre aux avances de Pilate en proclamant comme lui l'innocence de Jésus et en lui faisant la gracieuseté de remettre en sa main le jugement définitif de la cause. - Mais sa curiosité et son orgueil ne lui permirent pas d'en rester là. Nous l'avons vu, il voulait être témoin de quelque miracle, et dans ce but, il posa à Notre Sauveur un grand nombre de questions pleines de curiosité, mais, quoiqu'il pût faire, Jésus ne lui répondit pas un mot. (a) Blessé au vif dans son orgueil, déçu de son espérance, et ne soupçonnant pourtant pas qu'un pauvre homme comme lui paraissait Jésus osât lui résister en face, il le méprisa comme un insensé, et avec lui, toute son armée. Puis, voulant se jouer de lui, il le revêtit d'une robe blanche, chez les Juifs symbole de folie, et dans cet accoutrement le renvoya à Pilate.

O Seigneur Dieu, Sagesse incarnée, Sagesse incréée, il vous manquait ce dernier affront! Jamais vos ennemis n'avaient cessé de vous haïr, ni de vous poursuivre, mais du moins jusqu'à ce jour, même à leurs yeux, vous étiez un sage, et bien des fois ils furent contraints, comme Pilate tout à l'heure, d'admirer la sagesse de vos réponses et de s'avouer vaincus. Mais aujourd'hui!.. Voilà que l'on vous méprise au point de vous revêtir publiquement de la livrée des fous, d'une robe blanche!..

O Seigneur! Merci! Merci de nous avoir ainsi enseigné par votre exemple à supporter l'hu-

(a: Note en marge:) "Qui quaerit legem, replebitur ab ea; et qui insidiose agit, scandalizabitur in ea" Eccli, 32.



miliation sans en rougir, nous si fiers, si orgueilleux de nature ! Merci surtout, ô mon Sauveur, merci d'avoir inspiré à Notre Bienheureux Père, votre Serviteur Dominique, la pensée de nous revêtir nous aussi, ses enfants, de cette robe blanche, afin d'annoncer par là aux hommes que notre seule ambition sera toujours de marcher sur vos traces et d'arborer comme vous au milieu des peuples, la sainte et adorable folie de la Croix!

Mais tout cela ne se passa pas encore sans un secret dessein de la Providence. La robe blanche, en même que le symbole de la folie est aussi celui de l'innocence; et de même que la Loi ordonnait de n'immoler pour les Pâques qu'un agneau pur et sans tache, vous avez voulu nous rappeler par là que c'est Vous, Jésus, qui étiez le véritable Agneau sans tache, l'Agneau de Dieu qui allait être immolé pour effacer les péchés du monde.

(a) Jésus donc fut ramené chez Pilate. C'était la septième fois déjà que Jésus était ainsi traîné ignominieusement par les rues. Tous ces juges lâches et iniques, au lieu de le renvoyer absous, puisqu'ils ne trouvaient en lui aucun sujet de condamnation, ils se le renvoyaient l'un à l'autre, comme des loups ou des vautours acharnés sur leur proie, et par un jeu cruel, se jetant l'un à l'autre en pâture l'innocente victime, jusqu'à ce qu'enfin épuisée, souillée, meurtrie, brisée dans tous ses membres, elle vienne à expirer sous leurs dents.

Pilate donc, ayant rassemblé les Princes des Prêtres, les Magistrats et le peuple, prend de nouveau en main la défense de Jésus, mais timidement de peur de se compromettre. Il veut bien le délivrer si cela est possible, mais à la condition toutefois que cela ne lui coûte rien.

"Vous m'avez amené cet homme, leur dit-il, en l'accusant de soulever le peuple, et voilà que je l'ai interrogé en votre présence et je ne l'ai trouvé coupable d'aucun crime. Il en a été de même chez Hérode; je le ferai donc châtier, et je lui rendrai la liberté." Et comme c'était l'usage qu'à l'occasion de la fête de Pâques on délivrât aux Juifs un prisonnier, à leur choix, Pilate crut l'occasion propice pour arriver à ses fins

(a: En marge:) 4^e station.



sans s'exposer lui-même à la haine des Juifs, c'est pourquoi s'adressant, non plus aux Princes des Prêtres qu'il savait envieux de Jésus et ses ennemis acharnés, mais au peuple, cette fois qui s'était attroupé là en grand nombre "Vraiment, leur dit-il, je ne trouve en cet homme aucun crime; voulez-vous donc que, selon qu'il est d'usage en l'honneur des Pâques, je vous délivre le Roi des Juifs?" - Pilate connaissait le faible du peuple Juif; il le savait dévoré du désir secret de se voir enfin affranchi de l'opprobre qui pesait sur sa nation; il le savait enclin à se passionner pour tous ceux qui se présenteraient à lui avec le titre de libérateur; Pilate essaya donc de réveiller en lui cette fibre délicate et, bien qu'il ne crût pas sans doute, à la royauté de Jésus, mais sans le savoir, secrètement mû de l'Esprit-Saint, il ne cessa de lui donner, depuis, le titre de Roi des Juifs.

Et comme le peuple agité de passions diverses demeurait indécis et sans réponse catégorique, Pilate continua: "Voulez-vous que je vous délivre Barabbas ou Jésus, qu'on appelle le Christ? Choisissez! - Barabbas était un insigne larron, condamné pour avoir assassiné un homme à la faveur d'une sédition qu'il avait excitée dans la ville; c'était le plus franc scélérat qu'il eût alors en prison et c'est avec intention qu'il le plaçait ainsi en parallèle avec Jésus. Il ne pensait pas que des hommes fussent capables d'hésiter devant un tel choix. Mais ces Juifs n'étaient plus des hommes; c'étaient en malice de vrais démons, et nous le verrons tout à l'heure, pires et plus cruels encore que les démons.

Cependant, les Princes des Prêtres et les Anciens du Peuple s'étaient répandus dans la foule, et ils soulevaient le peuple, l'excitant à réclamer Barabbas et à perdre Jésus. Prières, menaces, promesses, imprécations, rien n'était épargné. "Qui des deux voulez-vous donc que je vous délivre", s'écria Pilate, espérant mettre à profit leur indécision par cette opportunité. Et toute la foule s'écria à la fois: "Prenez-le (ils n'osaient pas le nommer) prenez-le et donnez-nous Barabbas."

O spectacle indigne!.. Nation aveugle et sacrilège, deux hommes étaient là devant toi, l'Homme-Dieu et un misérable, l'Innocence, la Sainteté incarnée et la Personnification même du péché, l'Auteur de la Vie et un assassin, Jésus et Barabbas, le Christ et Satan, et tu as infligé à Jésus la plus sanglante in-



jure qui soit au monde, tu lui as publiquement, solennellement préféré le néant et la boue! Tu as dit à Pilate, au païen, à l'incirconcis : "Enlève-le nous, prends-le et donne-nous Barabbas!" Ce que tu demandais, tu l'as reçu; tu as prophétisé, sans le vouloir et depuis plus de 18 siècles Jésus est à nous; il nous a pris dans ses bras nous, profanes, païens, incirconcis; il nous a pris et il a fait de nous son peuple saint, sa nation choisie, et il demeurera avec nous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. Mais toi, que te reste-t-il?... Misérable! Au lieu du Dieu dont tu n'as pas voulu, depuis 1800 ans, tu as avec toi, collé à tes os comme la lèpre, Barabbas, c'est-à-dire Satan, le démon de l'argent, de la malice et de l'orgueil!... Va! ton choix est bon et bien fait, puisqu'en te donnant la mort il m'a rendu la vie. Ce choix sacrilège, non! je n'ai plus le courage de te le reprocher, mais levant les mains au Ciel, je veux prier pour toi et dire à mon Dieu: "Seigneur anticipez le temps de vos miséricordes et vienne enfin le jour où, reconnu et proclamé par tous Roi du Monde, et tous assemblés enfin sous votre houlette, ô Jésus, il n'y aura plus à jamais qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur! - Et vous, ô Père Saint, Dieu Eternel, Notre Père qui êtes aux Cieux, au nom de Jésus votre Fils et Notre-Seigneur, soyez-leur miséricordieux, pardonnez-leur enfin; ils ne savaient ce qu'ils criaient, mais nous, éclairés de votre grâce, nous vous criions comme eux et plus fort qu'eux: "Tolle, tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam! Acceptez ce sang divin versé pour le rachat de tous les hommes; prenez, prenez Jésus en victime d'expiation et rendez-nous Barabbas, notre frère, rendez-nous les Israélites, nos frères, éclairés enfin, repentants et absous!..."

Mes Frères, je le vois, vous êtes indignés. Cette conduite des Juifs vous révolte; vous ne seriez pas loin de vous écrier comme Clovis: "Ah! que n'étais-je là avec mes Francs?"... Peut-être avez-vous quelque peine pour vous résoudre à pardonner aux Juifs un pareil crime... N'est-il pas vrai? - Et pourtant, ce que ce pauvre peuple a fait dans un moment de passion et de surexcitation criminelle, alors qu'aveuglé par le démon et ses propres chefs, il ne voyait peut-être plus en Jésus-Christ qu'un imposteur et qu'un ambitieux, vous, ses enfants, ses amis... tous les jours, presque de sang-froid, vous faites pire que les Juifs; vous vous montrez plus insolents envers lui, plus cruels, plus fous encore qu'ils ne le furent! Ne vous récriez pas - Chaque fois que l'un de vous consent à un péché



mortel (et Dieu veuille qu'il n'y en ait pas plusieurs peut-être chaque jour!) que faites-vous alors ? réfléchissez. - Dieu et Satan sont en présence et se disputent votre cœur. Ici le Christ, la vertu, la Vérité, la Vie Eternelle et la Gloire éternelle du Ciel! - Là, Barabbas, Satan, l'erreur, le péché, la mort éternelle, la honte et les tourments éternels de l'Enfer! - Quel parallèle, et qui de vous hésiterait s'il fallait choisir ? - Eh bien! non!. C'est Jésus que vous repoussez et vous prenez pour vous Barabbas! - O ingratitude et folie! Vous rejetez la Vie et vous prenez la mort; vous perdez le Ciel pour un rien, pour une futilité, une niaiserie... et vous gagnez l'Enfer, à grand peine souvent, à la sueur de votre front!.. Que l'homme est donc ingrat, mais surtout qu'il est fou! plus fou encore qu'il n'est coupable!..

Et après cela, nous nous indignons quand on nous préfère, je ne dis pas un voleur, mais un égal même ou souvent un plus digne que nous, nous qui si souvent peut-être, avons préféré Barabbas à Jésus! Nous ne savons pas être modestes après avoir été si honteusement coupables et nous ne connaissons pas même cette première loi des hommes des plus grossiers, des peuples les plus sauvages: "Ne pas faire à autrui ce que nous ne voulons pas qui nous soit fait à nous-mêmes!"..

Cependant, Pilate qui voulait sauver Jésus insista encore et dit au peuple: "Que ferai-je donc du Roi des Juifs, qu'on appelle le Christ?" Il voulait dire: Puisque vous demandez la liberté de Barabbas, je vous l'accorde mais du moins est-il juste que je délivre aussi Jésus, le Christ, votre Roi, puisqu'il est innocent. Accordez-moi le second puisque je vous accorde le premier.." - Les Princes des Prêtres n'avaient pas encore osé demander ouvertement à Pilate la mort de Jésus, mais enhardis par sa faiblesse et la timidité de ses questions, voyant d'ailleurs que le peuple y était suffisamment préparé, ils crièrent cette fois : Crucifige, crucifige eum! Crucifiez-le! Crucifiez-le! - Mais qu'a-t-il fait de mal, dit encore Pilate? Je ne trouve en lui aucun sujet de mort; je vais donc le châtier et je le renverrai...

O logique de la peur et de la politique ! Frapper l'innocent, n'est-ce pas, Pilate, le torturer cruellement s'il le faut, s'assouplir à toutes les bassesses, donner la main à tous les crimes plutôt que de perdre son siège ou que de s'exposer seulement à de



l'impopularité! - O monde, que tes grandeurs souvent exigent de bassesses et tes honneurs de déshonneur !

Pilate déclare ne trouver en lui aucune cause de mort; eh! comment en trouver dans l'Auteur même de la vie. Dieu ne hait rien de ce qu'il a fait, et Lui qui a tant créé ne sait pas détruire. Jamais il ne nous eût assujettis à la mort si nous-mêmes ne nous en étions faits les esclaves par le péché. Ce n'est donc pas en Jésus, c'est en nous, pécheurs qu'est la cause de son supplice. Nous avons commis la faute et c'est Lui qui endure la peine, afin de nous délivrer à la fois et de la faute et de la peine . "J'endure toutes ces choses, nous dit-il dans les Saintes Lettres, sans avoir commis d'iniquités, sans avoir cessé d'élever vers Dieu des mains pures". Job, 16, 18.- C'est moi, dit le Seigneur, c'est moi qui l'ai frappé, à cause des crimes de mon peuple. Propter scelus populi mei percussi eum.

Et Pilate se saisit de Jésus et le flagella. Qui pourra jamais dépeindre dignement cette scène d'horreur?

Il est là, toujours doux et silencieux comme un innocent agneau sous la main de celui qui le tond. Cette robe blanche, Hérode par dérision l'en avait revêtu, par dérision les bourreaux l'en dépouillent; ils lui arrachent violemment sa tunique et le laissent à peu près nu; nu? Lui, l'Innocence et la Pureté mêmes, nu à la face de tout un peuple et de toute une armée. Quelle honte! Ce n'est pas qu'il eût à rougir de lui-même, Jésus n'avait rien à craindre de la nudité. Ses vertus, son innocence et tous les dons célestes dont son âme était parée rejaillissaient jusqu'à son corps et le ceignaient comme d'un vêtement mystérieux qui écartait bien loin de sa personne sacrée toute pensée ou tout regard impur. Son corps d'ailleurs était plus parfait et plus pur, ses sens plus calmes et plus soumis que ceux d'Adam au Paradis terrestre, alors qu'ignorant encore la concupiscence, ils marchaient nus, nous dit l'Auteur sacré, et ne s'en apercevaient même pas. - Mais, ô Jésus, vous rougisseriez de notre propre honte, de tant de péchés honteux que vous vouliez bien expier par cette humiliante nudité. Mais vous trouviez que ce n'était pas assez. A des crimes si multipliés il fallait une expiation plus éclatante. A tant de pécheurs passionnés pour la chair et pour le plaisir, il fallait un exemple plus saisissant encore: la flagellation sanglante de votre propre chair !



Après avoir dépouillé Notre Sauveur, on l'attachait étroitement par les pieds et par les mains à une colonne de marbre munie de forts anneaux et destinée aux exécutions. Un tronçon de cette colonne est encore aujourd'hui conservée à Rome dans l'Eglise de Sainte Praxède.

C'est au milieu de la cour du Prétoire; d'un côté l'armée Romaine, de l'autre les Princes des Prêtres et tous les ennemis de Jésus; au milieu, pêle-mêle, des hommes grossiers, des femmes (et quelles femmes!) des enfants; toute une populace insolente et railleuse; enfin, du haut de sa terrasse Pilate, entouré de sa cour, présidant à cette horrible exécution. C'est à peine si dans toute cette foule, Jésus rencontre de loin en loin quelques regards sympathiques et émus. Mais au fond, sur le seuil de la cour, il aperçoit sa Mère, assistée de Jean, de Madeleine et des saintes femmes et cette vue, en le consolant un instant, redouble à la fois sa honte, sa souffrance et son ardent désir de verser son sang pour le rachat des hommes.

Des verges, des fouets de corde, d'affreuses lanières de cuir sont à ses pieds. Quatre bourreaux des plus robustes se présentent; ces instruments, le corps du Sauveur dépouillé et s'offrant lui-même à leurs coups, cette foule impatiente et furieuse et plus que tout cela les secrètes incitations du démon, mettent les bourreaux hors d'eux-mêmes; ils brûlent de signaler leur adresse et leur force; ils se ruent comme des taureaux furieux sur l'innocente victime et à coups redoublés lui meurtrissent les épaules et tout le corps (a) Tout d'abord de grosses tumeurs sanguinolentes surgissent de toutes parts, puis ces tumeurs se déchirent et deviennent de larges plaies; le sang jaillit et coule en abondance; la chair sacrée du Sauveur vole en lambeaux; et les bourreaux frappent encore, et prolongent indéfiniment le supplice. *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores prolongaverunt iniquitatem suam.* Comme des tigres que la vue du sang excite au lieu de calmer, les bourreaux redoublent de rage; ils rivalisent de cruauté, jusqu'à ce qu'enfin épuisés et vaincus par le patient Agneau, ils sont contraints de s'arrêter pour reprendre haleine.

(a: Note marginale:) "Ils croyaient que Jésus ne se taisait ainsi que pour les braver, c'est pourquoi ils le frappaient avec rage et à l'envi, pour triompher de sa patience". P. Lejeune.



Mais il était écrit: De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y aura pas en Lui une seule partie saine; il fallait que cette prophétie se réalisât au pied de la lettre. Quatre autres bourreaux frais et dispos se présentèrent pour achever la tâche. Ils frappèrent de nouveau sans pitié, ils ajoutèrent blessure sur blessure, et quand enfin, sur ce dos sanglant et déchiré, ils ne trouvèrent plus place à de nouveaux coups, ils délièrent le Sauveur; ils le retournèrent, et l'attachant de nouveau ils recommencèrent de frapper sur sa poitrine avec une nouvelle rage et une nouvelle cruauté.

La tradition nous apprend que Notre Seigneur reçut ainsi plus de 5000 coups, plus qu'il n'en faudrait dix fois pour faire mourir un homme ordinaire; mais dans son immense amour pour les hommes Jésus était insatiable de souffrances; il savait que chacune de ses plaies nous était une source de grâces et que ses blessures seraient notre guérison - Cujus livore sanati sumus - C'est pourquoi tandis que, d'une part, il suspendait pour souffrir davantage, toutes les consolations et douceurs qui naturellement devaient découler de sa divinité sur son âme, d'autre part, toujours pour souffrir davantage, il usait du pouvoir de cette même divinité pour prolonger miraculeusement sa vie au milieu de tant de tourments!

O bon Jésus! dans quel excès d'amour n'êtes-vous pas tombé pour nous, misérables, ingrats que nous sommes!.. - La loi Judaïque disait: "Si celui qui a commis un crime est jugé digne d'être frappé, couchez-le devant vous et faites-le flageller. Que la mesure de son péché devienne la mesure de ses plaies; de telle sorte cependant qu'on n'aille jamais au-delà de 40 coups de peur que, frappé si cruellement, votre frère ne vienne à mourir sous vos yeux". Deuter.25,2.

Et vous, ô Jésus, on vous déclare innocent, et pourtant on vous flagelle, et ce qu'on ne donnait qu'aux plus grands criminels, vous le recevez, vous, au centuple; et vous ne vous plaignez pas; et vous bénissez votre Père, et chacune de vos plaies béantes deviennent autant de bouches d'où vous criez : Miséricorde! Ah! je le comprends; toutes ces blessures n'étaient que justice. Par la main de ces aveugles bourreaux, c'est Dieu lui-même qui vous châtiait pour les péchés de son peuple; et puisque vous aviez pris sur vous toutes nos iniquités il était juste que le nombre et l'horreur de vos blessures fût, de quelque manière, proportionné au nombre et à l'horreur de nos



péchés; afin que par là nous fussions bien assurés de ce que nous dit le Psalmiste, que nous trouverons toujours en vous miséricorde, et une surabondante rédemption - Quoniam apud eum misericordia et copiosa apud eum redemptio.

Voilà, Mes Frères, ce qu'ont coûté au doux Sauveur tous ces plaisirs futiles après lesquels vous courez si follement tous les jours, ces paroles légères, ces pensées, ces regards et ces actes que je ne veux pas nommer par respect pour cette chaire et pour vous-mêmes. Ah! si vous gardiez fidèlement dans votre coeur le souvenir de ces scènes sanglantes, auriez-vous bien le courage de goûter encore à ces joies coupables qui ont coûté tant de larmes et de sang à votre frère, à votre ami, à votre Sauveur, à votre Dieu!...

Voilà plus de 12 heures que Notre Seigneur est en proie sans relâche aux tortures les plus horribles et les plus variées; ses bourreaux ne se sont refusé aucun des tourments qu'ils ont pu imaginer, mais ni leur rage, ni son amour pour les hommes ne crient encore: C'est assez! Et comme nous volons volontiers de plaisirs en plaisirs, lui, par amour pour nous, voulut aller aussi de supplices en supplices, tant qu'il eut encore dans les veines une goutte de sang.

Pilate ordonne enfin de cesser le supplice; les ennemis de Jésus eux-mêmes l'en ont prié, non certes par commisération, mais parce qu'ils craignaient de le voir échapper par une mort prématurée, à la mort plus honteuse et plus cruelle encore qu'ils lui réservaient.

On délie Jésus de la colonne, et tandis qu'il a peine à se soutenir, on lui ordonne avec brutalité de reprendre ses vêtements que des soldats, par raillerie, avaient dispersés dans la cour parmi les pierres, dans la boue et les immondices. Jésus se traîne ainsi douloureusement d'un côté à l'autre au milieu des huées et des cris de joie féroce de la populace, et sans mot dire, sans se plaindre de tant de barbarie, il s'en revêt, mais non pas pour longtemps. Cette patience, ce calme inaltérable lui gagnèrent cependant bien des coeurs. Tout ce qu'il y avait de coeurs droits et purs furent intérieurement éclairés de sa grâce et pleurèrent sur ses douleurs. Mais rien n'égala la douleur de Marie et des Saintes femmes; rien n'égala sa douleur, si ce n'est sa patience aussi, son calme, sa force d'âme et la générosité avec laquelle elle offrit au Père



éternel son divin Fils, son Fils unique, pour le rachat des hommes.

Dès que Jésus eut repris ses vêtements, les soldats voulant se divertir, entraînèrent Jésus, pour être plus libres, dans le vestibule même du Prétoire, où les Juifs ne pouvaient entrer de peur de se souiller. Là, sans que Pilate s'y opposât, ils rassemblèrent toute la cohorte, et alors commença pour Jésus la comédie la plus humiliante et la plus cruelle qu'il soit possible d'imaginer. On le dépouille violemment de sa tunique de laine déjà collée à son corps par le sang figé de ses plaies; toutes ses blessures sont renouvelées; des lambeaux de chair se détachent ou pendent de tous côtés. Sur ses épaules nues, ils jettent, en guise de manteau royal, un vieux d'écarmate. Ils le font asseoir sur un siège grossier, comme sur un trône; pour sceptre, ils placent en sa main un roseau, et fléchissant le genou devant Lui, ils Lui disent insolemment: "Je vous salue, Roi des Juifs" et ils le soufflettent, et ils arrachent des mains le roseau, et ils l'en frappent au visage, et ils crachent sur Lui, et aussitôt se prosternant, ils feignent de l'adorer. - Mais il manquait une couronne à ce Roi de Théâtre. "Un diadème, un diadème pour le roi", crie-t-on de toutes parts. Alors deux soldats se présentent; ils apportaient quelques branches d'un arbuste d'Egypte dont les fleurs belles et d'agréable odeur servaient, suivant un ancien auteur, (1) à tresser des couronnes pour les fêtes et les festins; mais dont la tige était toute hérissée d'épines longues, fortes et très aigües. Ils prirent donc ces branches, les tressèrent avec précaution comme une triple couronne, et fléchissant un genou devant Lui "Tiens, lui dirent-ils, beau sire! voilà le diadème qu'on vient d'apporter de Rome tout exprès pour toi; c'est un cadeau de joyeux avènement que t'envoie l'Empereur(2) Romain." Et posant sur sa tête la couronne d'épines, ils la lui enfoncèrent à coups de plats d'épée, et de bâtons.

O mon Jésus! si un étranger se fut rencontré là par hasard; s'il eût assisté, sans vous connaître, à cette indigne comédie, s'il vous eût vu ainsi sans parole, sans mouvement, comme insensible à tant d'ou-

(1) P. Hier. Nat. (Bib. en grav.)

(2) id. (en substance)



trages, alors même qu'il vous eût plaint, il n'eût pas manqué de vous mépriser et de dire: Cet homme-là ne sent rien; ce n'est pas un homme! "Je suis un ver de terre et non pas un homme, auriez-vous répondu avec le prophète, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple" - Non, non, Seigneur! vous n'êtes pas un homme; jamais homme n'eût été capable de souffrir comme vous l'avez fait! Non ce n'est pas un homme, c'est un Dieu; un Dieu souffrant pour expier nos voluptés, un Dieu s'humiliant pour expier notre orgueil; c'est un Dieu qui sous ces crachats et sous ce sang est venu nous prêcher l'innocence et l'humilité.

O Mes Frères, quel est donc le prix de nos âmes, puisque Dieu n'a pas cru trop faire que de souffrir toutes ces tortures pour les racheter. Du moins, que son exemple ne soit pas perdu pour nous : Trois plaies, trois vices ont de tout temps rongé la société: c'est l'amour des plaisirs, l'amour de l'argent et l'orgueil; les deux premiers nous font descendre au niveau de la boue, le dernier voudrait nous placer à l'égal de Dieu. Ainsi l'homme tombe toujours dans les extrêmes. L'exemple d'un Dieu fait homme, nu, sanglant et couronné d'épines, voilà le remède qui nous est offert aujourd'hui contre ces trois concupiscences. Oserons-nous bien désormais asservir à l'argent ou à la boue une âme immortelle rachetée du sang d'un Dieu ? Oserons-nous faire l'esprit fort, faire les fiers et les grands quand un Dieu, par amour pour nous, s'est fait si faible, si humble, et si petit! (a)

Mais Jésus n'est plus dans le vestibule du Prétoire, les soldats aussi ont disparu. Qu'en ont-ils fait ? Cruels, à quel supplice nouveau avez-vous entraîné notre Maître, notre Ami, notre Dieu ? Où est-il ? Où est-il ?

Ecce homo ! Voilà l'homme. Levez les yeux. Pilate vient de paraître de nouveau sur sa terrasse, amenant avec lui Jésus, toujours affublé en roi de

(a: Notes marginales:)

Remède moindre que le mal.

Christo passo in carne et vos eadem cogitatione armamini.



Théâtre, et le montrant aux Juifs assemblés il leur dit: Ecce homo! Voilà l'homme!

Voilà l'homme. - Un jour vous verrez le Dieu descendant sur les nuées du Ciel et venant juger les hommes. Mais aujourd'hui, le Dieu s'est effacé, voilà l'homme: "Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a plus rien de sain en lui; ce n'est en lui que blessures, contusions, plaie béante qui n'a point été bandée, ni pansée, ni adoucie avec l'huile" Isai.1,6 - Sortez donc de vos demeures, levez-vous de votre indifférence et de votre tiédeur, ô Ames chrétiennes, Filles du Ciel; Venez contempler votre Roi. Ce corps humain si parfait et si pur que lui donna la Très Pure Vierge au jour joyeux de son Incarnation divine, voyez-le maintenant couronné d'épines, sanglant et défiguré. "Nous l'avons vu, s'écrit le Prophète, et il n'avait rien qui attirât le regard, et nous ne l'avons pas reconnu; Il nous a paru un méprisable et le dernier des hommes, un homme de douleurs, sachant l'infirmité; son visage était comme voilé et il inspirait le mépris, et nous n'en avons fait aucun cas;... et nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et plongé dans l'abjection." Is.53,2-4. - Cependant, c'est de lui dont il est écrit qu'il était le plus beau des Enfants des hommes et encore: "Mon bien-aimé n'a pas son pareil parmi les amis de la terre; mon bien-aimé est choisi entre mille..." Mais l'Epouse des Cantiques avait ajouté: "Mon bien-aimé est blanc et il est rouge comme la pourpre"; or le moment est venu où ces paroles symboliques devaient trouver leur pleine application en Jésus. Ne l'avez-vous pas vu tout à l'heure ignominieusement couvert d'une robe blanche, et ne le voyez-vous pas à cette heure revêtu d'un manteau d'écarlate et mieux encore, tout empoûvré de son propre sang versé dans la flagellation?... Mais il n'a été ainsi meurtri qu'à cause de nos iniquités; il a été brisé pour nos propres crimes." Le châtement qui devait nous réconcilier à Dieu, c'est lui qui l'a subi, dit encore le Prophète; Isai.53,5. - et nous avons été guéris par ses meurtrissures."

C'est ainsi qu'il a voulu expier et souffrir pour nous tous. "Mon bien-aimé n'a pas son pareil parmi les amis de la terre; mon bien-aimé est blanc, et il est rouge comme la pourpre; il est choisi entre mille."

Voilà l'homme! ou plutôt, Chrétiens, voilà



notre Dieu. Voilà l'état affreux où l'ont réduit nos péchés et son amour pour nous! Convient-il, après cela, chrétiens, tandis que la chair d'un Dieu est meurtrie et sanglante que vous alliez encore vous enorgueillir de votre chair, l'entourer de soins et de délices, et la montrer en parade, comme une amorce pour offenser Dieu? "Qu'un chrétien se glorifie de sa chair", dit un Saint Docteur (Tertullien), mais que ce soit en chrétien; "que ce soit d'une chair macérée par la pénitence et comme endurcie à de saintes austérités"; d'une chair meurtrie aussi et déchirée comme celle de Jésus, comme celle d'Agnès, de Cécile, de Catherine, de Vincent, de Laurent et de tant d'autres Vierges et Martyrs "afin que la chair ainsi mortifiée fasse triompher l'esprit au lieu de l'avilir en attirant sur elle des regards...insensés." Leurs épaules sanglantes prêchaient le mépris des joies coupables et l'amour passionné de Jésus-Christ. Est-ce là ce que vous prêchez, vous, par vos parures immodestes, dans vos salons, dans vos bals, dans vos théâtres et jusque sur les rues et les places publiques, à côté d'autres créatures qu'on ne nomme pas ? Quelle honte pour des chrétiens!

Mais c'est en vain que Pilate s'était flatté d'avoir assouvi la haine des Juifs, dès qu'il leur eût montré Jésus sous ce déguisement ridicule, les éclats d'une joie féroce éclatèrent dans la foule, et bientôt un cri s'éleva, grossit, domina tous les autres: Crucifiez-le! Crucifiez-le! criait-on de toutes parts. Le lâche Pilate n'osa plus insister. "Prenez-le donc, leur dit-il, et crucifiez-le vous-mêmes; pour moi, je ne trouve en lui aucun crime. Et les Juifs répondirent : Nous avons une loi et d'après cette loi il doit mourir parce qu'il s'est dit fils de Dieu.(a)

A ces mots, Pilate fut saisi d'une véritable frayeur. Tout ce qu'il avait vu de Jésus lui disait bien que ce ne pouvait être un imposteur. Si donc Jésus se disait Dieu il devait l'être; mais alors, Pilate en le condamnant à mort, n'allait-il pas attirer sur sa

(a: Première rédaction:) En entendant ces paroles, les craintes de Pilate redoublèrent; Ce n'étaient plus des craintes tout humaines et coupables, comme tout à l'heure, mais une crainte salutaire. Les sages réponses de Jésus, sa douceur inaltérable, sa patience surhumaine, l'avaient étonné jusqu'ici, mais lorsqu'il ap-



tête une éclatante vengeance.. Prenant donc Jésus à part: D'où êtes-vous lui demanda-t-il - mais il ne méritait pas de réponse, et n'en reçut pas. - Savez-vous bien, dit Pilate, que j'ai en main le pouvoir de vous crucifier comme celui de vous absoudre ? - "Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, reprit Jésus, s'il ne vous avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous est plus coupable que vous."

A la suite de cet entretien, Pilate cherchait plus que jamais à délivrer Jésus. Mais (1) les Juifs lui criaient: "Si vous le délivrez, vous n'êtes pas ami de César, car quiconque se prétend roi va contre les droits de César." - Les Juifs connaissaient la faiblesse de Pilate et ils l'exploitaient à cette heure. Ce ne fut pas en vain. Ballotté entre la crainte du Jugement de Dieu et la crainte des jugements des hommes, Pilate toujours indécis, emmena de nouveau Jésus sur la terrasse, et s'assit sur son tribunal pour porter enfin la dernière sentence, sentence de vie ou de mort.... C'était le Vendredi avant la fête de Pâque, environ vers neuf heures du matin.

Tout le peuple était en suspens. - En ce moment, Pilate reçut un message qui augmenta encore ses perplexités: "Je vous en prie, lui faisait dire sa femme, qu'il ne se passe rien entre vous et ce Juste, car j'ai été très tourmentée aujourd'hui, à son sujet, d'une vision." Cette nouvelle le rendit à la Justice et à lui-même.(a) Il voulut être courageux mais trop tard, et au risque même cette fois de compro-

prit qu'il se disait Fils de Dieu, il entrevit quelque confusément sans doute le mystère qu'il avait sous les yeux. Sa raison même répugnait à voir en lui un imposteur; il craignit donc d'attirer sur lui, s'il le condamnait, quelque vengeance éclatante et se ravissant, il prit Jésus à part et lui demanda: D'où êtes-vous? Mais il avait déjà tant de fois résisté aux sollicitations intérieures de la grâce, il ne méritait pas de réponse. Jésus ne répondit pas. Savez-vous bien...

(1): il se trouva pris dans ses propres filets; si souvent il avait dit aux Juifs que Jésus était leur Roi, ceux-ci lui répliquèrent: Si vous le délivrez..

(a: Première rédaction:) il résolut de tenter un dernier mais tardif effort pour sauver Jésus, et au risque même cette fois...



mettre sa responsabilité de gouverneur, il dit aux Juifs "Voici votre Roi!" Mais eux, lui crièrent: Non, non; prenez-le et crucifiez-le. "Comment, reprit Pilate, vous voulez que je crucifie votre roi?" et les Prêtres lui répondirent : "Nous n'avons d'autre roi que César."

Pilate alors, voyant qu'il n'arrivait pas à ses fins et que le tumulte augmentait dans le peuple, prit de l'eau, s'en lava les mains en présence de tout le peuple, et lui dit: Je me déclare innocent du sang de ce Juste. Quant à vous, pensez-y! C'est votre affaire. Et tout le peuple vociféra: Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!...

Non, Pilate; vous avez beau faire, vous n'êtes pas innocent du sang de ce Juste; n'avez-vous pas dit vous-même tout à l'heure, que vous aviez en main le pouvoir de le condamner ou de l'absoudre - Pourquoi donc ne l'avoir pas absous, puisqu'il est juste ? Ce sang vous sera redemandé un jour. Vous êtes coupable et très coupable - moins cependant que ce peuple aveugle et cruel; aussi serez-vous moins puni. Vous perdrez ce titre de gouverneur pour lequel vous avez commis tant de lâchetés et de bassesses, et relégué dans une province éloignée; vous y périrez dans l'exil et dans les remords, seul, misérable et inconnu.

Ainsi périssent toujours les ennemis du Christ et de son Eglise, car l'Eglise aussi bien que le Christ est une pierre et ceux qui la heurtent s'y brisent, et ceux qu'elle frappe en sont broyés."

Mais ce peuple? lui, n'aura pas le bonheur de mourir. Il avait dit: Nous ne voulons d'autre roi que César, et depuis 18 siècles, sans roi, sans prêtre, sans autel, sans sacrifice, sans patrie, il s'en va, comme Caïn, le fratricide errant et dispersé par toute la terre, à la merci des Césars et sous le coup d'une malédiction qu'il est le seul à ne pas voir, tandis que tous les peuples la lisent écrit sur son front en caractères de sang, de ce sang innocent, de ce sang divin versé pour lui sur le Calvaire et dont il a dit avec imprécation : "Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!"

Et pourtant, Seigneur, votre sang est le salut du Monde. "Celui qui boit mon sang, avez-vous dit, celui-là a la vie en lui et ne périra point. Mais je reconnais maintenant la vérité de cette prophétie du



Saint Vieillard Siméon "Cet enfant disait-il, a été envoyé au monde pour la ruine en même temps que pour la résurrection de plusieurs... et comme un signe de contradiction." Luc, 2, 34.

Ah! du moins, Mes Frères, que ce sang divin ne soit pas perdu pour nous; qu'il n'ait pas coulé /été versé/ pour notre ruine mais pour notre résurrection; et puisqu'il/nous/est, en ces jours, sur la table pascalle, allons-y, allons-y avec un coeur pur, droit et sincère, et prenant en main la Coupe du salut, écrivons-nous tous, comme les Juifs, mais avec d'autres sentiments : Que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants, mais cette fois en pluie de grâces et de bénédictions!...

Et Pilate abandonna Jésus aux caprices des soldats... pour être crucifié... Tradidit voluntati eorum.... ut crucifigeretur. - Qui pourra dire, Mes Frères, tout le mystère d'ignominie et de cruauté contenu sous ces simples paroles; car si les soldats ont tant commis d'atrocités contre notre adorable Sauveur alors qu'il n'était pas encore jugé, que ne vont-ils pas faire maintenant qu'il est condamné, voué à la croix et abandonné à leurs caprices? Mais puisqu'il a plu aux Saints Evangélistes de laisser dans l'ombre ce douloureux mystère, nous n'en dirons rien non plus.

Voilà donc que, nouvel Isaac, chargé du bois de son sacrifice, Jésus se dirige péniblement vers le Golgotha.... Qu'attendez-vous encore de moi, Mes Frères ? Attendez-vous que j'achève de dérouler un à un devant vos yeux tous les détails de cet horrible drame.. le Portement de Croix; son Crucifiement, sa mort?.... Non, Mes Frères, le temps nous ferait défaut, et si ce n'était le temps, ce serait le courage; Non, je n'ai plus le coeur à vous continuer cette lamentable histoire... D'ailleurs, vous en connaissez aussi bien que moi tous les épisodes, et il temps d'arriver à une conclusion.

Jésus est donc traîné brutalement jusqu'au Calvaire; Là, il est crucifié entre deux voleurs, il prie pour ses bourreaux, il promet le Paradis au bon Larron, il nous recommande à sa Mère, il se remet lui-même entre les mains de son Père... Mais que se passe-t-il? En plein midi le soleil s'efface, les ténèbres enveloppent la terre... Où sommes-nous? Que se passe-t-il?... Ah! Mon Dieu se meurt, mon Dieu se meurt !



Jésus est mort ! Tout est consommé !

Et aussitôt le voile du temple se déchire; la terre tremble, les rochers se brisent, les tombeaux s'ouvrent, des morts ressuscitent... Le centurion rend gloire à Dieu.. les assistants se retirent en se frappant la poitrine.

Et nous, Mes Frères, que faisons-nous?... Sommes-nous moins sensibles que la nature inanimée, moins sensibles que les bourreaux mêmes de Jésus... Que faisons-nous... Quand notre Dieu vient de mourir, le Soleil et la Vie de notre âme s'éclipser, est-ce que nos coeurs ne se déchirent pas à ce spectacle, est-ce qu'ils ne se brisent pas de douleur et de repentir; n'allons-nous pas sortir enfin nous aussi du tombeau de nos péchés, n'allons-nous pas rendre gloire à Dieu, confesser nos fautes et en nous retirant chez nous, nous aussi nous frapper la poitrine?... Ah! si nous ne faisons pas ces choses, tremblons, du moins, comme la terre a tremblé! Tremblons, car ce même Jésus que nous refusons d'entendre aujourd'hui du haut de sa croix, ce même Jésus armé de cette même croix, nous apparaîtra un jour sur les nuées du Ciel, prêt à lancer ses foudres sur les coupables et à rendre à chacun selon ses oeuvres. - Alors, riches et pauvres, grands et petits, peuples et rois, vous direz aux montagnes: Tombez sur nous! Vous crierez à la terre: Engloutissez-nous! Vous voudrez fuir dans les antres et dans les cavernes pour vous soustraire à son bras vengeur, pour vous dérober à sa colère.. Mais il sera trop tard; vous vous agiterez en vain; debout, en présence de l'Univers entier, de l'assemblée de tous les hommes; il vous faudra entendre le récit détaillé de tous vos crimes et de toutes vos turpitudes... et à la fin vous entendrez résonner à vos oreilles cette sentence terrible, irrévocable : Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu, au feu Eternel!...

Mais non, je ne veux pas vous parler de vengeance au moment où mon Dieu ne vous parle que d'amour! Voyez-le, contemplez-le sur sa croix où il vient d'expirer. Il a ses pieds cloués pour vous attendre, ses mains levées au Ciel pour implorer votre pardon et étendues pour vous recevoir tous à bras ouverts.. Sa tête sanglante et couronnée d'épines est inclinée sur son épaule comme pour se rapprocher de vous.. Voyez son épaule déchirée par le portement de croix, sa poitrine labourée par la flagellation, sa chair en lambeaux, ses côtés saignants et si dénudés de chair qu'on pourrait compter tous ses os. Et son coeur?... Il lui reste un peu de sang au coeur, il va vous le donner en-



core. Un soldat s'approche, et brandissant une lance, il lui perce le coeur de part en part.. Aussitôt il en jaillit de l'eau et du sang.. Oh! venez, venez tous, Mes Frères, venez, là, plus près de son coeur... Il fait si bon et si chaud sur le coeur de Jésus. Venez, présentez la tête à l'eau et au sang qui en découlent.. Cette eau, c'est l'eau qui purifie; ce sang, c'est le sang qui rachète et qui sauve. Ecoutez, c'est lui-même qui vous parle et qui vous appelle. Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et je vous soulagerai; vous tous qui souffrez, et pleurez, et je vous consolerais, vous tous qui êtes malades et je vous guérirai; vous tous qui êtes pécheurs et je vous pardonnerai.. Ah! pourquoi prenez-vous tant de peine à courir après des mensonges, à vous faire les esclaves de Satan; de tant de travaux, de tant de fatigues qu'en retirerez-vous ? la mort éternelle et un remords sans fin... Venez à moi et vous aurez la vie, venez sur mon coeur, venez boire avec joie aux sources de votre Sauveur . Allez dans la piscine de la pénitence et je vous arroserai de l'eau du salut, et vous viendrez ensuite vous asseoir à ma table sainte où je vous abreuverai et vous enivrerais de mon sang.

O peuple catholique, âmes chrétiennes, ô peuple de S... que faites-vous ? où sont vos pensées, où sont vos affections, où sont les tendresses de votre coeur, où sont les élans de votre âme ?.. Comment pouvez-vous rester froids en présence de tant d'amour? Quel excès de miséricorde. Quelle folie d'amour! Eh! qu'avait-il besoin de nous ? Qu'avait-il à faire de cette vermine.. tandis qu'il pouvait nous écraser du pied ? Quel est celui d'entre nous qui se met en peine, si des fourmis sont contentes ou non, si elles vivent ou si elles périssent. Et cependant il est mort pour nous, pour nous sauver!.. Et après cela, vous ne l'aimerez pas ? et après cela vous ne l'aimerez pas ? Mais si le plus chétif esclave avait fait cela pour vous, il serait le maître de votre coeur, et parce que c'est un Dieu qui l'a fait, vous lui refusez votre amour!... Ah! si l'on vous disait que le plus chétif homme de la terre vous a invoqué en mourant, que ses dernières paroles, ses dernières pensées, ont été pour vous, qu'il a prié les assistants de vous faire savoir qu'il mourait votre serviteur et votre ami, cela vous attendrirait malgré vous, et vous obligerait à l'aimer. Eh bien! Jésus sur le point d'expirer, a pensé en particulier à vous, habitants de S... à chacun de vous . Comme dans son agonie, il a vu clairement et distinctement à la lumière de sa prescience divine, tous les hommes en particulier, vous, moi, chacun de nous ...



il a prié son Père pour chacun de nous, il nous a recommandés à sa Mère. Oh! Mes Frères, armons-nous de cette pensée: Jésus m'a aimé, Jésus est mort pour moi, Jésus a pensé à moi en mourant, Jésus a prié pour moi... Armés d'un tel souvenir, d'une telle pensée, nous serons invulnérables aux traits du démon, aux séductions du monde et du péché. - Christo in carne passo, et vos eadem cogitatione armamini - I. Petr. 4,2 - Ce souvenir, cet amour lui seront plus agréables que toutes nos compassions et que toutes nos larmes.

Eh bien, Mes Frères, concluons enfin, il en est temps. En présence de votre Dieu mort pour vous, de ce Dieu qui vous a tant aimés, qui vous aime tant encore, dites-moi, répondez-moi : Voulez-vous encore l'offenser ? Oui ou non?... Voulez-vous encore le crucifier ? Oui ou non... Voulez-vous encore fouler son sang aux pieds, oui ou non. Voulez-vous enfin l'aimer ? L'aimer tout de bon ?...

Vos cris, vos larmes, votre silence même me répondent assez. Oui, Seigneur Jésus, nous voulons vous aimer, non plus comme des enfants, en paroles ou avec des caresses seulement, mais vous aimer comme des hommes, comme des Français et des chrétiens savent aimer, comme vous nous l'avez enseigné vous-même.- Vous nous avez dit: Vous serez mes amis si vous gardez mes commandements. Eh bien, oui Seigneur, avec votre sainte grâce nous les garderons généreusement coûte que coûte, envers et contre tous, mourir plutôt mille fois que de vous offenser ou de vous renier seulement, nous les garderons loyalement, fidèlement, toujours et quand même, à la vie, à la mort!.. en attendant de pouvoir enfin vous voir, vous contempler, vous aimer davantage encore, et jouir de vous éternellement dans le Ciel.

C'est là, Mes Frères, que je vous donne rendez-vous.

Au nom du Père...

+

